Service canadien du renseignement de sécurité | Canadian Security Intelligence Service

AL-QAÏDA, L'EIIL ET LEURS HÉRITIERS

Comprendre la portée et la propagation de l'extrémisme islamiste violent

Points saillants de l'atelier

Canada

Pensez à recycler

Ce document est imprimé avec de l'encre sans danger pour l'environement

Publication n° 2016-05-02 de la série *Regards sur le monde : avis d'experts*

Le présent rapport est fondé sur les opinions exprimées par les participants et les exposants, de même que sur de courts articles offerts par les exposants à l'occasion d'un atelier organisé par le Service canadien du renseignement de sécurité dans le cadre de son programme de liaison-recherche. Le présent rapport est diffusé pour nourrir les discussions. Il ne s'agit pas d'un document analytique et il ne représente la position officielle d'aucun des organismes participants. L'atelier s'est déroulé conformément à la règle de Chatham House; les intervenants ne sont donc pas cités et les noms des conférenciers et des participants ne sont pas révélés.

www.scrs-csis.gc.ca

Publié en mai 2016
Imprimé au Canada

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada

Crédit photo : thinkstockphoto.com

Al-Qaïda, l'EIIL et leurs héritiers

Points saillants de l'atelier
du 29 février 2016

Table des matières

L'atelier et ses objectifs 1

Sommaire 3

Chapitre 1 – Les liaisons dangereuses : al-Qaïda et l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL) concluront-ils une alliance formidable? 13

Chapitre 2 – Fractionnement ou frictions? L'avenir de la relation entre al-Qaïda et l'EIIL 25

Chapitre 3 – Présence durable en Syrie et en Irak de l'EIIL et d'al-Qaïda 33

Chapitre 4 – L'incidence des frappes russes sur la formation d'un Front al-Nosra 43

Chapitre 5 – D'une guerre globale à l'autre 51

Chapitre 6 – Difficultés à freiner l'extension de l'EIIL en Libye 57

Chapitre 7 – L'EIIL et la dynamique indonésienne 65

Chapitre 8 – Propagande hors ligne de l'EIIL 75

Chapitre 9 – Motifs de défection au sein de l'EIIL 89

Chapitre 10 – Le problème des combattants étrangers : pourquoi les jeunes se rallient-ils à l'EIIL? 97

Notes 105

Annexe A – Ordre du jour 117

Annexe B – La Liaison-recherche au SCRS 121

L'atelier et ses objectifs

Le 29 février 2016, le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) a tenu un atelier au sujet de la menace que l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL) et al-Qaïda continuent de représenter. Organisé dans le cadre du programme de liaison-recherche du SCRS, l'atelier visait à permettre aux participants de mieux comprendre les conséquences de la rivalité croissante qui existe entre ces deux groupes terroristes sur le phénomène des combattants étrangers.

Tenu selon la règle de Chatham House, l'atelier était axé sur les travaux de nombreux chercheurs d'Amérique du Nord et d'Europe, ainsi que sur les observations de professionnels de la sécurité ayant acquis tout un éventail d'expériences au Canada comme à l'étranger. Les essais présentés à l'atelier composent l'essentiel du présent rapport. Les opinions exprimées dans ce rapport appartiennent à ces experts indépendants et ne sont pas celles du SCRS.

Lancé en 2008, le programme de liaison-recherche du SCRS a pour objectif de favoriser un dialogue entre des professionnels du renseignement et des experts aux origines culturelles variées qui œuvrent dans différentes disciplines au sein d'universités, de groupes de réflexion, d'entreprises privées ou d'autres établissements de recherche, au Canada et à l'étranger. Il se peut que certains spécialistes invités défendent des idées ou tirent des conclusions qui ne concordent pas avec les points de vue et les analyses du Service; c'est précisément ce qui rend utile la tenue d'un tel dialogue.

Sommaire

Sommaire

Le conflit en Syrie et en Irak s'est en partie transformé en lutte de pouvoir entre l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL) et al-Qaïda, lutte sur laquelle les frappes aériennes des États-Unis, de leurs alliés et de la Russie ont eu une incidence.

- Il y a cinq ans, al-Qaïda semblait être prise dans une spirale descendante irréversible, alors que l'EIIL n'avait pas encore vu le jour. Aujourd'hui, l'EIIL et les groupes affiliés à al-Qaïda se livrent une lutte de pouvoir à l'échelle du Moyen-Orient et dans certaines régions d'Afrique et d'Asie. Le Front al-Nosra, un groupe affilié à al-Qaïda, connaît un essor en Syrie. La logique de la guerre civile en Syrie s'est étendue à l'Irak, où l'EIIL a pris naissance. Le régime syrien jouit d'un ferme soutien de la part des forces chiites de l'Iran.

- Les États-Unis se sont efforcés d'apporter la stabilité en Irak en misant sur un dirigeant politique capable de parvenir à une réconciliation entre sunnites et chiites et ont contribué à l'entraînement des forces nationales irakiennes. Ils avaient espéré mettre fin à la guerre civile en Syrie grâce à un accord de paix reposant sur la destitution du président Bachar el-Assad; le cessez-le-feu actuel ne repose toutefois pas sur la garantie d'une telle destitution.

- Les frappes aériennes dirigées par les États-Unis ont amputé une partie du territoire occupé par l'EIIL en Irak et en Syrie, alors que celles de la Russie ont permis au régime Assad de reprendre des territoires essentiels à sa survie près des côtes syriennes, à l'ouest.

L'EIIL retient l'attention des médias et est la principale cible des attaques de la coalition, mais le Front al-Nosra prend de l'essor et pourrait être mieux placé pour exercer un pouvoir absolu sur le mouvement djihadiste à long terme.

- L'EIIL a réussi à s'emparer de territoires, à recruter des combattants et à diffuser de la propagande convaincante. Toutefois, sa brutalité a nui à sa capacité de se faire des alliés parmi d'autres groupes djihadistes.

- Jusqu'à récemment, les combattants de l'EIIL mourraient en très grand nombre. Le recrutement a baissé légèrement et les défections augmentent. Les bombardements et les pertes sur le terrain ont coupé une partie des sources de revenus du groupe, ce qui l'aurait obligé à réduire de moitié la solde des combattants.

- Le Front al-Nosra a profité des attaques contre l'EIIL, celles-ci lui ayant laissé presque complètement le champ libre pour mener des offensives. Jusqu'à maintenant, il a dénoncé la brutalité flagrante des méthodes de l'EIIL. Il est donc devenu beaucoup plus acceptable aux yeux des populations locales, et d'autres groupes sont plus susceptibles de fusionner avec lui ou de s'y allier.

- Les deux groupes sont fermement engagés dans le djihad violent. Al-Qaïda a une politique d'attaque qui vise plus explicitement l'ennemi lointain. Quant à l'EIIL, alors qu'il tente de consolider son soi-disant califat, il est moins porté à l'heure actuelle à vouloir s'en prendre à des cibles lointaines. Il est possible de faire valoir qu'un groupe finira par exercer sa suprématie sur l'autre ou que les deux groupes fusionneront. Toutefois, il est difficile d'entrevoir un scénario où les menaces que ces groupes font peser sur l'Occident ou l'effet déstabilisateur qu'ils ont sur le Moyen-Orient et ailleurs seraient réduits. Le Front al-Nosra semble être le mieux placé pour dominer à plus long terme.

L'EIIL a eu énormément de succès dans le recrutement de combattants étrangers. Si la plupart d'entre eux proviennent du Moyen-Orient, un nombre important est issu d'Europe. Quelques-uns viennent aussi d'Amérique du Nord et d'Asie.

- L'attrait religieux qu'exerce l'EIIL repose sur plusieurs facteurs : l'utopie promise au sein d'un califat; l'union des sunnites qui luttent contre la persécution et la conspiration; l'appel au djihad; et une vision apocalyptique.

- Les recruteurs de l'EIIL établissent un contact personnel avec de nombreuses recrues au moyen d'Internet en diffusant des messages soigneusement conçus de manière à jouer sur la psychologie humaine. Les organes de propagande officiels contribuent d'ailleurs à renforcer ces messages.

- L'EIIL recrute les hommes en se servant de différents arguments religieux comme outils de persuasion, en leur promettant une aventure militaire, des esclaves sexuelles ou des femmes et en faisant miroiter la possibilité d'acquérir un certain pouvoir personnel et de commettre des actes de violence à l'appui d'une cause juste. Les femmes sont souvent attirées par la perspective d'une vie dans un monde utopique et d'une union avec un héros de guerre.

De nombreux combattants étrangers meurent au combat. D'autres sont désillusionnés et cherchent à regagner leur pays d'origine.

- Les promesses faites dans la propagande de l'EIIL constituent la principale cause de désillusion. Au lieu de trouver un monde idéal où règne la fraternité entre musulmans, de nombreux combattants se heurtent à des querelles intestines et à un milieu où corruption, brutalité excessive et hypocrisie sont monnaie courante. Beaucoup de combattants étrangers ont l'impression de servir de chair à canon.

- Leurs pays d'origine cherchent à tirer parti de cette désillusion. Bon nombre d'entre eux ont des programmes de déradicalisation à l'intention des combattants ou des combattants en puissance.

- Ce sont les parents qui le plus souvent dénoncent les individus soupçonnés d'être en train de se radicaliser. Les programmes de déradicalisation sont intensifs et longs; certains disent qu'il faut jusqu'à neuf ans pour qu'un individu déradicalisé retrouve une certaine stabilité.

- Les messages utilisés pour le recrutement et l'endoctrinement devancent les tentatives de déradicalisation et avertissent les recrues des méthodes qui seront employées à cette fin. Beaucoup de combattants demeurent radicalisés à leur retour, même ceux qui semblent d'abord ouverts à la déradicalisation, et continuent donc de représenter une menace.

Alors que la présence en ligne de l'EIIL retient beaucoup l'attention, le pouvoir absolu que le groupe exerce sur les communications en ligne et hors ligne dans les territoires qu'il contrôle est encore plus important.

- L'appareil médiatique de l'EIIL est très étendu—le groupe mène en moyenne 38 activités de propagande chaque jour – sophistiqué, multilingue et englobe tous les médias.

- Sur le territoire qu'occupe l'EIIL, les recrues et la population sont assujetties à une propagande continuelle qui vise à les familiariser avec les objectifs et les méthodes de l'EIIL. Lorsqu'il s'établit dans une nouvelle région, le groupe élimine toutes les autres sources d'information, telles que les antennes paraboliques. La propagande incessante à l'intention de ceux qui vivent sur son territoire lui permet de consolider son pouvoir absolu. Ses effets continueront de se faire sentir bien après la fin définitive du conflit en Syrie et en Irak.

L'EIIL et al-Qaïda rivalisent pour gagner l'appui de groupes à l'étranger. Ces groupes constituent un terreau fertile pour le recrutement de combattants et leur procurent une importance stratégique et des solutions de rechange au cas où leurs bastions seraient la cible d'attaques incessantes.

- La question de savoir si d'éventuels alliés locaux prêteront allégeance à l'EIIL ou à al-Qaïda repose souvent sur des facteurs locaux.

- L'EIIL s'est implanté en Libye, où il contrôle Syrte et une partie du littoral situé près de cette ville. Syrte a accepté la présence de l'EIIL parce qu'en tant qu'ancien bastion de Kadhafi, elle a besoin de protection contre les milices de Misourata de l'opposition. L'EIIL cherche à détruire l'industrie pétrolière, principale source de revenus du gouvernement national.

- La situation en Libye aurait besoin de l'ouverture d'un dialogue portant sur le secteur de la sécurité et d'un autre axé sur la gouvernance. Les puissances étrangères qui cherchent à intervenir dans ce pays doivent se livrer à un délicat jeu d'équilibre. À moins d'être judicieusement calibrée, une intervention de l'extérieur pourrait aggraver la situation et rendre encore plus difficiles à atteindre la gouvernance efficace et la stabilité.

- Les rebelles qui s'opposent au régime dans la péninsule du Sinaï en Égypte constituent une force combattante efficace qui ne cesse d'infliger de lourdes pertes à l'armée égyptienne. Jusqu'à maintenant, ils demeurent essentiellement une force locale aux objectifs locaux. S'ils se transformaient en une organisation djihadiste plus ambitieuse, la situation de la Force multinationale et observateurs des Nations Unies deviendrait intenable.

- L'EIIL et al-Qaïda rivalisent pour obtenir l'allégeance de groupes d'Indonésie et, jusqu'à maintenant, c'est l'EIIL qui a la haute main. Pour l'instant, les recrues au djihad indonésiennes se rendent en Syrie pour combattre. Toutefois, de nombreux combattants rejoignent aussi le Front al-Nosra et semblent chercher davantage à acquérir

de l'expérience des combats afin de pouvoir renforcer les forces terroristes indonésiennes à leur retour.

L'entrée de la Russie dans le conflit a contribué à accroître l'importance géopolitique de Moscou.

- Grâce à ses bombardements, la Russie a pu empêcher la défaite de l'Armée syrienne et permettre à celle-ci de reprendre la majeure partie du secteur densément peuplé de l'ouest de la Syrie. La présence militaire de la Russie et ses systèmes de défense antimissile ont retenu la Turquie d'intervenir plus directement en Syrie et forcé les États-Unis à s'assurer que leurs forces n'entrent pas en conflit avec celles de la Russie.

- Le régime Assad doit aussi sa survie à l'Iran, qui lui a fourni des membres des Gardiens de la révolution islamique (GRI) et du Hezbollah libanais, lesquels ont joué un rôle de premier plan dans les combats. Le Hezbollah a de l'expérience des combats en zone urbaine. Les attaques au sol ont été coordonnées avec les bombardements de la Russie.

- Son intervention en Syrie a permis à Moscou de promouvoir une stratégie géopolitique conçue, entre autres choses, pour fragiliser l'OTAN. La Russie a sauvé son allié de longue date, le régime Assad, et a garanti l'avenir de sa base à Tartous, dans l'est de la Méditerranée, qu'elle envisage d'agrandir. Membre de l'OTAN, la Turquie est maintenant aux prises avec un régime syrien qui effectue un retour en force sous la protection de la Russie, ainsi qu'avec un territoire sous contrôle kurde le long de sa frontière. La paix en Syrie est maintenant impossible sans la participation de la Russie; le prix à payer risque d'être le maintien au pouvoir du régime Assad. Moscou est accusé d'exploiter l'exode de réfugiés vers l'Europe, ce qui crée de la dissension entre les pays européens qui ont imposé des sanctions économiques à la Russie à cause de ses actes d'agression en Ukraine.

- Même si la Russie réussira peut-être à sécuriser les territoires situés dans le secteur ouest de la Syrie, mesure essentielle à l'avancement de ses intérêts stratégiques, la

Syrie, quant à elle, assistera à sa propre destruction en tant qu'État viable. Les opposants modérés au régime n'auront presque plus les moyens de combattre, ce qui permettra à l'EIIL et au Front al-Nosra d'exercer un contrôle sur la quasi-totalité du pays.

L'incidence de la guerre en Syrie et en Irak, la résurgence d'al-Qaïda et la montée en puissance de l'EIIL auront une incidence à long terme sur la politique régionale et mondiale.

- Le terrorisme inspiré par al-Qaïda et l'EIIL s'est avéré être un phénomène résilient. La nature de ce dernier risque de changer, mais, à court terme, il faut s'attendre à ce que le niveau de la menace dans la région et à l'échelle internationale demeure élevé.

- Même si un accord de paix durable est conclu avec la Syrie, les Kurdes syriens tenteront de conserver leurs gains territoriaux le long de la frontière avec la Turquie, ce qui provoquera un conflit de longue durée. L'EIIL et le Front al-Nosra continueront de contrôler une bonne partie de l'intérieur, ce qui, là aussi, donnera lieu à d'interminables campagnes de violence.

- La position stratégique de la Turquie a été affaiblie. Avec Bachar el-Assad au pouvoir, soutenu par la Russie et l'Iran, la Syrie restera une présence hostile dans la région. La Turquie, qui mène déjà une lutte intérieure contre les Kurdes, devra composer avec un mini-État kurde à sa frontière.

- Les États-Unis entrevoient la perspective d'un Moyen-Orient dominé par des régimes autoritaires, dont bon nombre continueront d'être aux prises avec des terroristes. De toute évidence, les choix faciles sont rares dans une zone de conflit extrêmement complexe.

CHAPITRE 1

Les liaisons dangereuses : al-Qaïda et l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL) concluront-ils une alliance formidable?

On croyait al-Qaïda définitivement affaiblie il y a quelques années, mais elle s'est révélée extrêmement résiliente, et sa ramification, l'EIIL, est devenue une menace plus grande encore. Se pourrait-il que ces deux groupes finissent par s'unir? Bien qu'ils semblent incompatibles, leurs objectifs fondamentaux et leurs stratégies sont semblables : ils appellent tous les deux tous les musulmans à soutenir leurs frères et ils ne voient ni l'un ni l'autre de possibilité de compromis avec les États libéraux de l'Occident. Ce qui les divise, c'est l'utilisation qu'ils font de la violence, la priorité qu'ils accordent à l'heure actuelle à l'attaque contre l'ennemi lointain et le moment à choisir pour proclamer un califat. Il existe de nombreux obstacles à l'établissement de liens plus étroits, mais les trajectoires des organisations terroristes se sont révélées imprévisibles. Aucun des deux camps n'a complètement rejeté la possibilité d'une collaboration future. Les dangers inhérents à une alliance sont tellement graves qu'il nous faut en étudier les conséquences de deuxième et de troisième ordres.

Vous êtes de pauvres types, des faillis. Votre rôle est terminé. Allez donc là où est votre place, dans les poubelles de l'histoire[1]!

C'est ainsi qu'en 1917 Léon Trotsky a relégué les mencheviks à l'insignifiance éternelle — un sort dont ils ne se sont jamais remis. Nombreux sont ceux qui auraient soutenu il y a à peine cinq ans que la chute d'al-Qaïda était tout aussi imminente. Son fondateur et chef était décédé, ses principaux lieutenants avaient été éliminés les uns après les autres[2], et les événements porteurs de changements du printemps arabe cette même année semblaient renforcer encore ce processus. Les manifestations populaires semblaient avoir réussi là où les terroristes avaient manifestement échoué. La soif de démocratie et de réforme économique l'avait donc emporté sur le terrorisme et le sectarisme — et al-Qaïda était la grande perdante[3]. Tout le mouvement se trouvait, pour reprendre les termes d'une analyse contemporaine du Département d'État américain, « sur la voie d'un déclin qu'il lui sera difficile d'inverser[4]. » Comme l'a affirmé John O. Brennan, qui

était à l'époque vice-conseiller à la sécurité nationale et conseiller du président pour la sécurité intérieure et la lutte contre le terrorisme, lors d'une allocution devant un important groupe de réflexion de Washington, D.C., en avril 2012, « pour la première fois depuis le début de ce combat, nous pouvons envisager un monde dans lequel le cœur d'al-Qaïda n'aura plus d'importance[5]. » Moins d'un mois plus tard, le jour du premier anniversaire de la mort de Ben Laden, le président des États-Unis Barack Obama lui-même a fièrement proclamé « le but que j'ai fixé — de vaincre al-Qaïda et de l'empêcher de se reconstituer — est désormais à notre portée[6]. »

La situation semble totalement différente aujourd'hui! Dans son évaluation annuelle de la menace à l'échelle mondiale du début de février 2016, le directeur du Renseignement national (DNI) des États-Unis, James R. Clapper, a brossé un tableau singulièrement sombre et mélancolique d'une al-Qaïda qui connaît depuis peu un nouvel essor aux côtés d'un État islamique en Irak et au Levant (EIIL) aux ambitieuses visées expansionnistes. Al-Qaïda et les groupes qui y sont affiliés, a déclaré M. Clapper au Comité des forces armées du Sénat des États-Unis, « se sont révélés résilients et sont bien placés pour faire des gains en 2016 [...] Ils continueront de représenter une menace pour les intérêts locaux, régionaux et peut-être même mondiaux ». Cependant, la montée d'un mouvement plus sanguinaire et radical était plus alarmante encore. « L'État islamique en Irak et au Levant », a expliqué le DNI, « est devenu la principale menace terroriste à cause de son califat autoproclamé en Syrie et en Irak, de ses branches en place et en puissance dans d'autres pays et de sa capacité croissante d'ordonner et d'inspirer des attentats contre un large éventail de cibles partout dans le monde[7]. »

On dit souvent qu'une semaine est une longue période en politique. Si tel est le cas, cinq ans doivent sembler une éternité en terrorisme mondial. Il suffit de voir la tournure déprimante des événements décrite par le lieutenant-général Clapper (à la retraite). Étant donné la fixation constante sur la menace que représente l'EIIL, il est facile d'oublier qu'il y a moins de deux ans il n'existait pas encore d'« État islamique » dirigé par ce groupe et que le soi-disant califat d'Abou Bakr al-Baghdadi n'était que de folles chimères. Les frontières établies dans le cadre de l'accord Sykes-Picot semblaient effectivement indélébiles et le président Obama comme le vice-président Biden déclaraient à qui voulait

l'entendre que la stabilisation de la démocratie en Irak et le retrait concomitant des forces militaires américaines étaient la preuve que la guerre menée par les États-Unis en Irak était terminée[8].

Compte tenu de cet enchaînement d'événements incroyables en une aussi courte période, est-il vraiment inimaginable qu'al-Qaïda et l'EIIL puissent s'unir — ou à tout le moins établir une quelconque forme d'alliance ou de coopération tactique — d'ici 2021? Un tel rapprochement, bien qu'improbable à court terme, déboucherait sans aucun doute sur une monumentale organisation terroriste combinée — et un accroissement catastrophique de la menace mondiale. Une menace qui, selon un analyste américain du renseignement particulièrement bien informé que l'auteur a interrogé sur une telle possibilité, « serait un désastre absolu et sans précédent pour le gouvernement[9] et ses alliés[10]. »

Fondements d'une possible alliance formidable

Nous semblons souvent souffrir d'amnésie collective en matière de terrorisme et de politiques de lutte contre le terrorisme. Récemment encore, on s'accordait à penser à l'intérieur du proverbial « petit monde » de Washington que la rupture sanglante entre al-Qaïda et l'EIIL les rongerait, les neutraliserait et finirait par les détruire tous les deux. Pourtant, comme le déplorait le DNI, nous devons maintenant affronter deux redoutables mouvements terroristes mondiaux, ainsi que leurs métastases de plus en plus diffuses et dont le territoire géographique s'étend.

Comme les idées reçues sur al-Qaïda sont rarement justes de toute façon, il n'est pas étonnant que cet espoir se soit aussi révélé illusoire. En fait, en cette époque où les menaces terroristes s'intensifient et se multiplient, l'arrogance sans borne dont nous avons fait preuve à maintes reprises, mais toujours autant à tort, en criant victoire dans la guerre contre le terrorisme nous oblige maintenant au moins à examiner les raisons pour lesquelles une hypothèse aussi perturbante n'est pas aussi farfelue que certains voudraient le croire.

La plausibilité d'une telle alliance s'appuie sur au moins quatre arguments :

- premièrement, les similitudes idéologiques entre al-Qaïda et l'EIIL sont plus importantes que leurs différences;
- deuxièmement, les différences qui existent effectivement entre eux tiennent davantage à un affrontement titanesque d'égos, mais aussi de tons et de styles, qu'à une divergence de réalités profondes et de convictions fondamentales;
- troisièmement, al-Qaïda et l'EIIL emploient tous les deux la même stratégie fondée sur une idéologie commune — quoiqu'appliquée plus fidèlement et plus brutalement par l'EIIL;
- quatrièmement, des gestes de rapprochement sont régulièrement détectés dans le comportement et le discours des deux parties[11].

Symétrie idéologique

Fondamentalement, al-Qaïda et l'EIIL adhèrent tous les deux aux principes énoncés pour la première fois il y a trente ans par Abdullah Azzam, qui a élevé au rang d'obligation pour les musulmans où qu'ils soient de se porter à la défense de leurs frères partout où ils sont menacés et mis en danger. Dans l'esprit d'Azzam — comme dans ceux de Ben Laden, de Zawahiri et de Baghdadi — une guerre offensive et prédatrice est menée contre l'islam par ses ennemis. Ces derniers sont définis globalement comme les infidèles et les incroyants, notamment les démocraties libérales occidentales; les apostats locaux corrompus et répressifs, soutenus par l'Occident; ainsi que les chiites et les membres d'autres minorités musulmanes. Dans cet inévitable choc des civilisations,
il incombe à tous les musulmans de se porter à la défense de l'*oumma* (la communauté musulmane mondiale)[12]. La nécessité du djihad mondial pour défaire ces ennemis fait partie intégrante de l'idéologie et de la mentalité d'al-Qaïda et de l'EIIL.

En outre, les deux mouvements partagent le point de vue selon lequel les régimes étatiques libéraux de l'Occident sont

défavorables à l'instauration de la charia, ou loi islamique. Ainsi, l'EIIL invective régulièrement la démocratie qu'il qualifie d'« idéologie pernicieuse[13] », ce qui correspond tout à fait à l'opinion de longue date d'al-Qaïda sur ce système politique. Comme al-Qaïda, l'EIIL fulmine contre la mainmise de l'Occident sur les ressources naturelles les plus précieuses des musulmans — leurs champs de pétrole et de gaz naturel — et contre la mise en place et le soutien par l'ordre établi de régimes apostats locaux dociles et corrompus qui facilitent la persistance de l'exploitation et de l'expropriation.

Comme al-Qaïda l'a fait il y a quelques années, l'EIIL cherche à faire intervenir militairement les pays occidentaux sur les terres des musulmans afin de saisir de nouvelles occasions d'affaiblir les économies et d'épuiser la puissance militaire. « Si vous vous battez contre nous », affirmait une proclamation de l'EIIL de 2014, « nous devenons plus forts et plus durs. Si vous nous laissez tranquilles, nous croissons et nous nous étendons[14]. » L'EIIL, cependant, se comporte généralement comme s'il était une « al-Qaïda gonflée aux stéroïdes » : surtout dans son sectarisme implacable et son mépris total des chiites et de diverses minorités musulmanes, mais aussi dans son asservissement des femmes ou encore dans ses tortures et ses exécutions sadiques de prisonniers et d'otages.

Inimitié personnelle

Il est vrai que, malgré la symétrie de leurs idéologies et leurs ennemis communs, la profonde inimitié personnelle et la rivalité féroce entre Baghdadi et Zawahiri constituent le plus important obstacle à la réconciliation. Il est absolument évident qu'ils se détestent. Leur conflit semble cependant être fondé davantage sur des questions de choix du moment et de façons de procéder que sur de quelconques différences de fond. En un mot, Zawahiri soutient encore qu'il faut éliminer l'« ennemi lointain » et affranchir complètement les terres des musulmans des influences occidentales et autres influences locales corrompues *avant* de pouvoir instaurer le califat. De son côté, Baghdadi, comme l'ont démontré les événements de juin 2014, ne voyait aucune raison d'attendre cette éventualité et a plutôt décidé de passer immédiatement à l'offensive et d'attaquer l'ennemi proche, tant en Syrie qu'en Irak, tout en ne perdant pas de temps pour se déclarer calife.

Leurs styles respectifs diffèrent également. Baghdadi a institué un culte de la personnalité autour de lui, à un degré que l'on n'a pas réellement vu au sein d'al-Qaïda, et se livre avec délices à l'assassinat et au démembrement : il fait donc davantage penser au Pol Pot des Khmers rouges ou au Velupillai Prabhakaran des Tigres tamouls qu'à Azzam, à Ben Laden ou à Zawahiri. La mégalomanie de Baghdadi est facilitée par ses prétentions d'être issu d'une lignée qui remonte jusqu'au Prophète lui-même. Mais cette revendication complique la recherche d'un successeur crédible. Par conséquent, l'élimination de Baghdadi à la suite d'un raid aérien américain ou d'une quelconque autre opération militaire couronnée de succès pourrait semer le désarroi chez les dirigeants de l'EIIL et fournir à al-Qaïda une occasion idéale de réaliser une réunification de gré ou de force. D'ailleurs, le décès de Baghdadi ou de Zawahiri ouvrirait probablement la voie à un rapprochement, qu'il s'agisse d'une réunification consensuelle ou d'une prise de contrôle hostile[15]. La tentative de coup d'État perpétrée à Raqqa en décembre 2014 par des membres de l'EIIL favorables à al-Qaïda donne toutefois à penser qu'il est plus probable qu'al-Qaïda absorbe l'EIIL que l'inverse. Quoi qu'il en soit, il en résulterait une force terroriste combinée dont l'ampleur fait froid dans le dos.

Même stratégie

Étant donné les grandes similitudes idéologiques entre l'EIIL et al-Qaïda, il n'est pas étonnant que leurs stratégies soient semblables — à tel point que l'EIIL semble s'être arrogé la stratégie adoptée par al-Qaïda depuis dix ans. En fait, c'est la fidélité de Baghdadi à cette même stratégie qui, comme il est exposé ci-après, expliquerait sans doute son empressement à proclamer la résurrection du califat et l'instauration de l'« État islamique » en juin 2014.

> *(...) l'élimination de Baghdadi (...) pourrait semer le désarroi chez les dirigeants de l'EIIL et fournir à al-Qaïda une occasion idéale de réaliser une réunification de gré ou de force (...)*

Manifestement, l'EIIL réfléchit et agit stratégiquement, comme en témoigne son adoption évidente de la stratégie pour accéder à la victoire en sept étapes formulée par le chef opérationnel d'al-Qaïda, Saïf al-Adel, en 2005. À l'heure actuelle, l'EIIL en est à

la cinquième étape[16] de sa trajectoire, ce qui apporte un tout autre éclairage à la proclamation précipitée du califat par Baghdadi[17].

Il est troublant d'analyser en détail cette trajectoire stratégique qui va de 2005 à nos jours et de se rendre compte que, du point de vue de l'EIIL, le mouvement a respecté son échéancier en proclamant le califat en juin 2014.

De même, les éléments apocalyptiques de la septième et dernière étape — celle où le califat est censé triompher du reste du monde — sont très évidents dans la stratégie et l'idéologie de l'EIIL. Sa vision comporte inéluctablement un ultime affrontement épique entre l'islam et les infidèles qui, d'après les prophéties, doit se produire à Dabiq, en Syrie. C'est d'ailleurs le nom que le groupe a choisi de donner à son magazine en ligne. Tel que mentionné précédemment, à l'instar d'al-Qaïda, l'EIIL se considère, avec ses combattants, comme le défenseur de l'*oumma* sunnite contre une multitude de prédateurs agressifs, dont les Irakiens apostats, les chiites libanais, l'Iran, les États-Unis et le reste de l'Occident. À elle seule, cette vision garantit que les objectifs de l'EIIL ne sont pas exclusivement locaux, comme on le soutient fréquemment, mais bien d'envergure mondiale, comme ceux d'al-Qaïda, étant donné l'inévitabilité de cet affrontement imminent.

Efforts de réunification de part et d'autre

L'EIIL prétend être le représentant le plus efficace et l'incarnation la plus fidèle de la vision et des objectifs fondamentaux de Ben Laden et affirme qu'al-Qaïda, sous la direction de Zawahiri, s'est écartée de sa mission historique et des ambitions grandioses qu'elle a déjà été sur le point de réaliser. À cet égard, il n'est donc pas étonnant que la propagande de l'EIIL soit extrêmement révérencieuse envers Ben Laden et profondément respectueuse envers al-Qaïda (mais pas Zawahiri) : elle parle de façon positive de ses soldats, de ses émirs et de ses cheiks et continue de glorifier les réalisations de Ben Laden.

Pour sa part, Zawahiri fait très attention dans ses déclarations publiques d'évoquer la possibilité d'une réconciliation. Le communiqué de septembre 2015 du chef d'al-Qaïda en témoigne explicitement :

Par la présente, je confirme clairement et sans équivoque qu'en cas de combat entre les croisés, les Séfévides et les laïcs, et un groupe de musulmans et de moudjahidines, y compris le groupe d'Abou Bakr al-Baghdadi et ceux qui sont avec lui, alors notre seul choix est de nous tenir avec les moudjahidines musulmans, même s'ils sont injustes envers nous et nous calomnient, s'ils ont rompu le pacte, s'ils ont volé à l'oumma et aux moudjahidines leur droit d'être consultés et de choisir leur calife et s'ils se sont soustraits au règlement des conflits conformément à la charia[18].

Les sérieuses tentatives qui ont déjà été faites pour trouver un quelconque modus vivendi montrent bien que ces ouvertures ne sont pas que de belles paroles. Ainsi, au moins trois fois au cours de la deuxième moitié de 2014, les éléments nécessaires à l'établissement d'une forme d'alliance ou de coopération tactique ont presque été réunis : la tentative de rapprochement de septembre, peu après le véritable début des frappes aériennes des États-Unis et de la coalition contre l'EIIL, les efforts semblables déployés en novembre après que Baghdadi se fut retrouvé incapable d'exercer ses fonctions à la suite d'un bombardement américain[19], et le coup d'État raté susmentionné à Raqqa en décembre par des membres de l'EIIL partisans d'al-Qaïda[20].

Conclusion

Depuis presque 15 ans, al-Qaïda et le réseau terroriste djihadiste salafiste qu'elle a engendré résistent à nos efforts pour amener cette lutte à un quelconque type de conclusion logique. Sa longévité est autant due à nos maladresses et à nos mauvaises lectures de la menace qu'à l'énorme capacité de changement, d'adaptation et de régénération de nos adversaires. Nous avons maintenant affaire à un ennemi qui a transcendé les tactiques terroristes et dispose de capacités militaires conventionnelles crédibles dans les cas de l'EIIL et du Front al-Nosra en Syrie ainsi que d'al-Qaïda dans la péninsule Arabique (AQPA) au Yémen, ce qui montre bien que la menace n'en est devenue que plus variée, diffuse et complexe — et, tout simplement, que la difficulté à la contrer croît de façon exponentielle.

La campagne de lutte contre le terrorisme menée sous la direction des États-Unis dure maintenant depuis plus longtemps que la participation militaire directe des États-Unis en Indochine il y a

50 ans. On affirme avec insistance depuis 2011 environ qu'al-Qaïda est à deux doigts de la défaite stratégique, ce qui est maintenant plus que le temps qu'il a fallu aux alliés occidentaux pour défaire l'Allemagne nazie et le Japon impérial. Il est difficile d'imaginer une pire constellation de menaces terroristes que celle que représentent à l'heure actuelle l'EIIL et al-Qaïda, ainsi que leurs collaborateurs, associés, franchises et provinces disparates. Des opérations terroristes le moindrement coordonnées ou, pire encore, l'adoption d'un modus vivendi plus officiel, seraient terriblement lourdes de conséquences pour la sécurité internationale.

Cette possibilité n'est pas moins plausible qu'un mouvement djihadiste salafiste qui exerce aujourd'hui sa souveraineté sur de vastes (mais heureusement non adjacentes) portions de territoire et de nombreuses populations, du nord au sud de l'Afrique. Elle n'est pas moins plausible non plus qu'un mouvement qui a jusqu'ici résisté aux plus implacables attaques dirigées contre un ennemi terroriste par l'armée la plus sophistiquée sur les plans de la technologie et de la doctrine de toute l'histoire de l'humanité. Le simple fait que de nouvelles tragédies, comme les attentats de novembre 2015 à Paris et ceux de mars 2016 à Bruxelles, ont jusqu'ici toujours anéanti les espoirs de triomphe dans cet affrontement suffit pour justifier une étude sérieuse tant des conséquences que des effets de deuxième et de troisième ordres d'une éventuelle alliance entre l'EIIL et al-Qaïda.

CHAPITRE 2

Fractionnement ou frictions? L'avenir de la relation entre al-Qaïda et l'EIIL

Les antécédents de violence entre éléments du mouvement djihadiste donnent à penser que la scission entre l'EIIL et le noyau d'al-Qaïda est la règle plutôt que l'exception. Al-Qaïda dominait après les attentats du 11 septembre 2001. Elle avait le financement, le contrôle des camps d'entraînement, le leadership charismatique de Ben Laden, le prestige d'attentats couronnés de succès ainsi que le désir d'unir les forces djihadistes. Elle a perdu ces avantages dans une large mesure, et des différences marquées sont apparues entre les deux groupes. Al-Qaïda n'est pas d'accord avec l'importance que l'EIIL accorde au califat dans l'immédiat et rejette sa violence, sa persécution des minorités et sa vision apocalyptique. Elle préférerait commencer par s'attaquer à l'ennemi lointain et est ouverte aux alliances avec des groupes ayant des objectifs compatibles. L'EIIL est en pleine ascension à l'heure actuelle, mais les progrès réalisés par des groupes affiliés à al-Qaïda comme le Front al-Nosra pourrait rétablir l'équilibre concurrentiel.

Les divisions ont toujours miné le mouvement djihadiste moderne. Ce sont probablement des djihadistes rivaux qui ont assassiné le meneur du mouvement arabe afghan, Abdullah Azzam, en 1989, tout comme d'autres djihadistes ont essayé à maintes reprises de tuer Oussama Ben Laden lorsqu'il était au Soudan. Al-Qaïda elle-même était un mouvement dissident de la cause plus vaste des Arabes afghans et a souvent eu de la difficulté à collaborer avec ses frères djihadistes, et plus encore à les diriger. En fait, étant donné les antécédents sanglants de violence intestine du mouvement djihadiste dans son ensemble, la scission de 2014 entre le noyau d'al-Qaïda et l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL) semble relever davantage de la règle que de l'exception.

À la fin des années 1990 et immédiatement après les attentats du 11 septembre 2001, al-Qaïda a réussi à réconcilier de multiples courants du mouvement djihadiste moderne. Plusieurs facteurs expliquent cette harmonie relative :

- premièrement, al-Qaïda a souvent eu accès à des *fonds* considérables qui lui permettaient d'inciter les groupes à travailler ensemble et de récompenser la collaboration;

- deuxièmement, al-Qaïda contrôlait l'accès aux *camps d'entraînement* au Pakistan et en Afghanistan. Même les groupes qui ne partageaient pas sa vision voulaient accroître les compétences de leurs membres. Le contrôle des camps d'entraînement a permis à al-Qaïda non seulement d'orienter les recrues vers ses clients préférés, donnant ainsi à un groupe de même tendance dans un pays la possibilité de se renforcer, mais également de faire du prosélytisme auprès des recrues en entraînement, mobilisant ainsi les groupes autour d'une vision commune;

- troisièmement, Ben Laden avait une philosophie et une *personnalité* inhabituelles. C'était un homme charismatique et pourtant humble. Il n'imposait pas l'adulation, mais inspirait ceux qui l'entouraient : une combinaison idéale pour unifier un mouvement constitué de personnalités fortes et zélées;

- quatrièmement, al-Qaïda a acquis un *prestige* considérable au fil du temps grâce à ses attentats contre les États-Unis et à d'autres exploits. Cette popularité s'est accrue, permettant ainsi au groupe d'obtenir plus de financement et d'attirer un grand nombre de recrues de meilleure qualité, et donc de disposer d'encore plus de pouvoir pour l'avenir;

- enfin, après les attentats de 2001, les activités de lutte contre le terrorisme des États-Unis et de leurs alliés, qui ont ciblé sans discrimination plusieurs courants du mouvement djihadiste – ce qui était tout à fait compréhensible étant donné leurs nombreux objectifs et entraînements communs –, ont incité les appareils externes des différents groupes à unir leurs efforts par instinct de préservation (en Afghanistan et au Pakistan surtout).

Al-Qaïda elle-même est maintenant sur la défensive, et bon nombre de ces facteurs —mais pas tous — ont perdu de leur importance. Al-Qaïda a probablement toujours des camps d'entraînement au Pakistan et en Afghanistan, mais, étant donné les efforts des forces armées pakistanaises et les frappes de drones, ils ne sont plus que le pâle reflet de ce qu'ils étaient pendant la période qui a précédé les événements du 11-Septembre. De même, l'organisation ne bénéficie plus du même accès aux fonds et aux recrues. Zawahiri n'a ni le charisme ni la personnalité conciliante de Ben Laden, et le prestige global du groupe a diminué sous sa direction : sur le plan opérationnel, le noyau d'al-Qaïda n'a pratiquement rien fait depuis cinq ans.

Tout n'a pas changé, cependant. Les relations personnelles entre les membres, fondées souvent sur une expérience commune des combats en Afghanistan, en Irak et sur d'autres théâtres du djihad, constituent le ciment qui lie le mouvement dans son ensemble. Bon nombre des individus impliqués, surtout à l'extérieur du noyau en Irak et en Syrie, se considèrent comme des frères d'armes et n'ont pas envie de choisir leur camp. De plus, al-Qaïda et l'EIIL cherchent à attirer les mêmes sources de financement et les mêmes recrues, ce qui les incite à suivre des voies semblables.

Néanmoins, à mon avis, la rupture entre les deux groupes est profonde et repose sur des différences fondamentales sur les plans de l'idéologie et de la stratégie :

- bien qu'al-Qaïda et l'EIIL partagent une même vision de base à long terme d'un monde régi par la loi islamique, leurs priorités sont radicalement différentes. Le chef de l'EIIL, Baghdadi, considère l'établissement d'un État comme prioritaire et accorde une importance moindre à la majorité des autres objectifs du groupe. En revanche, Zawahiri accorde toujours la priorité à l'« ennemi lointain » et hésite à établir un État avant que les conditions nécessaires soient réunies;

- dans les secteurs qu'elle contrôle, al-Qaïda conseille aux groupes qui y sont affiliés, comme AQPA et le Front al-Nosra, de bien traiter les minorités et d'être l'ami du peuple en général. L'EIIL, quant à lui, met l'accent sur la pureté religieuse et le recours à la terreur pour imposer sa volonté;

- al-Qaïda et l'EIIL se distinguent aussi sur l'importance qu'ils accordent à la guerre contre les chiites et à la coopération avec les groupes non djihadistes;

- enfin, certains membres de l'EIIL croient en l'apocalypse, ce qu'al-Qaïda rejette avec mépris.

La violence et les rivalités personnelles exacerbent ces différences. Depuis 2014, les deux groupes se livrent une intense guerre de propagande, les idéologues haut placés d'al-Qaïda accusent l'EIIL d'être sanguinaire et ridicule, tandis que l'EIIL reproche à al-Qaïda sa relation (très réelle) avec l'Iran, entre autres péchés. En Syrie, les combats entre le Front al-Nosra et l'EIIL sont âpres et ont fait des milliers de morts. À l'extérieur du Levant, les commandants fidèles à l'EIIL se posent en rivaux d'al-Qaïda ou de ses alliés en Afghanistan, dans le Caucase, en Afrique du Nord, au Yémen et ailleurs.

À court terme, cependant, de nombreux djihadistes — particulièrement ceux qui ne sont pas liés à des groupes établis ayant juré loyauté à un camp ou à l'autre — sont susceptibles de collaborer ou de passer d'un groupe à l'autre selon celui qui est le plus prestigieux. L'attentat contre *Charlie Hebdo* à Paris en janvier 2015, par exemple, a été commis principalement par des hommes armés associés à AQPA, mais Amedy Coulibaly — qui avait prêté allégeance à l'EIIL — a perpétré des attentats simultanés et était en contact avec les principaux tireurs. De même, les deux auteurs de l'attentat de San Bernadino, en Californie, en 2015, avaient été radicalisés par l'idéologue d'AQPA, Anouar al-Aulaki, et ne sont passés dans le camp de l'EIIL qu'après un certain temps.

À long terme, un groupe pourrait éclipser l'autre. L'EIIL semble en pleine ascension à l'heure actuelle, et l'inaction prolongée d'al-Qaïda, combinée à de possibles progrès de l'EIIL, pourrait favoriser un cycle de défections et de perte de financement qui finirait par paralyser al-Qaïda. Cette hypothèse serait encore plus probable si Zawahiri devait décéder, étant donné l'absence de successeur désigné. Al-Qaïda ne disparaîtrait probablement pas totalement, mais deviendrait un acteur de second plan dans l'univers djihadiste mondial. Inversement, si le noyau d'al-Qaïda parvenait à redonner une impulsion à sa cause, par l'entremise d'importants groupes affiliés comme AQPA ou le Front al-Nosra, elle pourrait rétablir l'équilibre entre les deux organisations.

Si l'EIIL est actuellement plus fort en général, l'importance qu'al-Qaïda accorde au terrorisme et à l'Occident devrait faire de Zawahiri et de ses partisans un sujet de préoccupation constant pour les responsables américains, canadiens et européens de la lutte contre le terrorisme.

En définitive, cependant, le mouvement djihadiste dans son ensemble risque de demeurer vigoureux. Il a revêtu diverses formes au cours des 25 dernières années, mais différentes guerres et autres calamités lui ont permis de prospérer et il est maintenant beaucoup plus influent et puissant qu'il ne l'était à ses débuts.

CHAPITRE 3

Présence durable en Syrie et en Irak de l'EIIL et d'al-Qaïda

Aucune issue viable des conflits en Syrie et en Irak ne se dessine. Des pressions s'exercent sur l'EIIL, mais le groupe reste fort alors qu'il se prépare à défendre Mossoul. En Syrie, les forces alliées cherchent à ébranler les assises géographiques et financières de l'EIIL, mais les objectifs contradictoires de ses opposants lui sont favorables. Les avancées des Kurdes sous la direction des Unités de défense du peuple kurde visent à consolider une zone kurde le long de la frontière avec la Turquie dans le nord de la Syrie et ont provoqué des interventions de la Turquie. Au milieu de cet imbroglio, le Front al-Nosra, groupe affilié à al-Qaïda, s'est révélé être un acteur sûr de lui. Il cherche constamment à étendre ses alliances avec des forces djihadistes autres que celles de l'EIIL et semble être en mesure de survivre en tant que force militaire ou de guérilla en lutte contre le régime Assad.

Depuis la proclamation d'un soi-disant califat à la fin de juin 2014, les pressions exercées sur l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL) sont aujourd'hui plus fortes que jamais. Malgré tout, le groupe demeure une puissance militaire redoutable qui contrôle de vastes pans de territoire dont la valeur stratégique est incontestable. Les efforts déployés par la coalition pour lutter contre le groupe en Irak et en Syrie ont porté fruit, mais les progrès sont d'une lenteur exaspérante, si bien que le groupe arrive à maintenir ses principaux fiefs à Mossoul et à Raqqa ainsi que dans la province de Deir ez-Zor, dans l'est de la Syrie. En outre, les moyens limités des forces locales ont sérieusement entravé les progrès réalisés et, en Syrie plus particulièrement, les retombées désastreuses de l'intervention militaire de la Russie n'ont rien arrangé.

En Irak, la reconquête de Ramadi en décembre 2015 a permis de montrer ce dont les forces de sécurité irakiennes étaient capables avec le soutien des États-Unis. Toutefois, la destruction a été massive, près de 2 000 immeubles ayant été rasés et 3 700, gravement endommagés[21]. Deux mois plus tard, les autorités irakiennes n'ont toujours pas déclaré que les habitants pouvaient réintégrer la ville en toute sécurité.

Toute l'attention est maintenant tournée sur les préparatifs d'une reprise éventuelle de Mossoul, mais il convient de limiter les attentes. La ville est trois fois plus grande que Ramadi et compte une population civile d'au moins 750 000 personnes[22]. En fait, les désaccords persistants à propos de l'importance relative des forces locales, du rôle de la Turquie et des Kurdes et de la façon dont le pouvoir et l'influence seront répartis dans la ville à la suite du conflit donnent à penser qu'il reste beaucoup à faire avant même que des opérations préliminaires d'évacuation puissent être amorcées. Le lieutenant-général Vincent Stewart, directeur de la Defense Intelligence Agency des États-Unis, a déclaré le 9 février 2016 que la reprise de Mossoul était une opération de grande ampleur et de longue haleine[23].

En Syrie, la coalition dirigée par les États-Unis semble avoir ralenti sa campagne contre l'EIIL à la suite de l'intervention militaire de la Russie lancée le 30 septembre 2015 à l'appui du régime de Bachar el-Assad; tous les acteurs internationaux révisent d'ailleurs leur approche depuis qu'une entente de cessez-le-feu a été conclue à l'hiver 2016. Grâce en grande partie à son partenariat avec les Unités de défense du peuple kurde (YPG) — la branche syrienne du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) —la coalition a néanmoins réussi à chasser l'EIIL de vastes secteurs du nord-est de la Syrie, ce qui lui a permis de sécuriser d'importants postes frontaliers et d'amorcer une avancée vers Raqqa, la « capitale » du soi-disant califat.

Toutefois, les forces des YPG ne peuvent pousser plus loin leur incursion en territoire arabe. La mise sur pied des Forces démocratiques syriennes (FDS) en octobre 2015, grâce à une alliance entre les YPG et des milices assyriennes, arabes, arméniennes et turkmènes, est un pas dans la bonne direction : elle permet en fait à la coalition d'accroître ses moyens d'action contre l'EIIL. Cependant, tout comme à l'ouest, les YPG exercent leur emprise sur les opérations des FDS à l'est de l'Euphrate. À l'ouest, divers facteurs ont contribué à rendre la dynamique du conflit beaucoup plus complexe : les gains réalisés par le régime au nord d'Alep avec l'aide de la Russie; le rapprochement entre la Russie et les FDS; et l'offensive subséquente lancée vers l'est à la mi-février 2016 par les FDS à partir du bastion kurde d'Afrine vers les positions rebelles au nord de la ville. Les percées réalisées par les FDS, grâce à la couverture aérienne russe, semblent de plus

en plus synchronisées avec celles du Hezbollah et des forces favorables à Assad, à cinq kilomètres à peine au sud d'Alep.

La question kurde

Bien qu'un retour en arrière soit impossible, la coalition dirigée par les États-Unis pourrait tirer des leçons de son incapacité à établir des partenariats avec un éventail plus vaste d'alliés syriens sur le terrain. L'échec spectaculaire du programme de 500 millions de dollars américains visant à former et à équiper les rebelles syriens est attribuable à une mauvaise compréhension de la dynamique fondamentale à l'origine du conflit et a conduit la coalition à s'associer essentiellement avec les YPG controversées. Le Département d'État américain a désigné le PKK comme une organisation terroriste, mais a toujours refusé de reconnaître comme telle les YPG et leur aile politique, le Parti de l'union démocratique (PYD), et ce, même si ce dernier a bel et bien été mis sur pied par le PKK en 2003[24] et que les YPG ont été fondées par des commandants bien connus du PKK tels que Xebat Derik et Polat Can. De nos jours, les YPG suivent à la lettre les enseignements du dirigeant du PKK, Abdullah Öcalan, et leurs combattants se disent être des vétérans d'autres conflits menés par le PKK en Turquie, en Iran et en Irak[25].

Malgré les victoires remportées par les YPG contre l'EIIL avec l'appui aérien des États-Unis, la décision de leur donner de plus vastes moyens d'action au détriment des forces d'opposition classiques — plutôt que de traiter les deux groupes sur un pied d'égalité — a eu pour conséquence directe d'attiser les velléités territoriales des Kurdes. Selon une carte suspendue dans le bureau de la nouvelle mission diplomatique du PYD à Moscou, le territoire revendiqué par les Kurdes s'étend du secteur nord-ouest de la province d'Idlib, tenu par les rebelles, à l'extrémité nord-est de la province de Hassaka. Avec l'aide de la Russie sur le front occidental, les YPG ont réalisé une avancée dans les villages contrôlés par les rebelles dans le nord de la province d'Alep, ce qui a provoqué une intervention militaire de la Turquie et ouvert un autre front en Syrie. Malheureusement, la politique américaine a favorisé l'essor en Syrie de groupes armés dans des camps opposés qui contestent ouvertement leur légitimité respective. Il en résulte des conflits pratiquement insolubles en plus de celui qui les oppose au régime Assad. Un tel imbroglio ne fait que favoriser les

conditions mêmes qui permettent à des groupes comme l'EIIL de monter en puissance.

Lutte contre le financement des activités de l'EIIL

En plus de ses opérations directes, au cours des derniers mois, la coalition a étendu ses efforts de lutte contre le financement des activités de l'EIIL aux liquidités et aux réserves d'or détenues par le groupe, à ses responsables des finances et à ses opérations pétrolières. Les répercussions de la mort d'Abou Salah, « ministre des Finances » de l'EIIL, à la fin de novembre 2015[26] semblent avoir été aggravées par d'autres pertes économiques si l'on en juge par la présumée réduction de moitié de la solde des combattants du groupe à la mi-janvier 2016[27]. Même s'il s'agit de progrès importants pour la coalition, l'EIIL se distingue des autres groupes terroristes traditionnels en ce qu'il demeure presque entièrement indépendant financièrement. Sa plus importante source de revenus ne provient pas de biens pouvant être pris pour cible comme le pétrole, mais plutôt de la perception de taxes et de l'extorsion, activités qu'il mène *au sein* même du territoire qu'il considère comme son État et qui lui procurent environ 600 millions de dollars américains par année[28]. Par conséquent, le seul moyen vraiment durable de lutter contre le financement des activités de l'EIIL consiste à reprendre le territoire qu'il occupe. Pour ce faire, la coalition doit s'allier à des forces locales efficaces et, chose essentielle, représentatives de la communauté.

De toute évidence, il faudra du temps pour vaincre l'EIIL en Irak, mais des signes donnent à penser que la coalition est sur la bonne voie. Entre-temps, en Irak, elle devrait continuer de chercher à consolider ses acquis dans la lutte contre l'EIIL et à renforcer les moyens des services de sécurité, notamment des forces des tribus arabes sunnites dans la région de Mossoul et du très compétent service de lutte contre le terrorisme. Il s'agit là, toutefois, d'un processus très long qui monopolise beaucoup de ressources.

Le chaos syrien

La situation en Syrie contraste vivement avec celle en Irak. D'une complexité inimaginable, elle donne à penser que la mise en œuvre d'une stratégie unifiée, efficace et élaborée contre l'EIIL n'est qu'une lointaine possibilité. Il importe avant tout de désamorcer les situations susceptibles d'étendre le conflit pour éviter que les

conséquences de l'inaction de l'Occident ne deviennent irréversibles. Les factions rebelles armées à Alep, soutenues depuis longtemps par les États-Unis et leurs alliés dans la région, ont besoin d'une importante aide supplémentaire pour empêcher la création d'une zone de contrôle kurde d'est en ouest. Celle-ci déclencherait un conflit généralisé avec la Turquie et garantirait la poursuite des hostilités pendant bien des années. Entre-temps, la campagne de type « terre brûlée » menée par la Russie pour maintenir le siège d'Alep sur le point de déclencher un nouvel exode de réfugiés qui pourrait éclipser celui dont le monde a été témoin en 2015. En fait, au cours des six premières semaines de 2016, 374 Syriens sont morts noyés au large des côtes de la Grèce, soit la moitié du total enregistré pour toute l'année 2015[29]. Par ailleurs, au cours des dix premiers jours de février 2016 seulement, 100 000 personnes ont fui la Syrie[30].

En raison de l'ampleur et de l'intensité de ce chaos, dont les répercussions ne cessent de s'étendre, l'EIIL jouit temporairement d'une occasion de se prémunir contre d'autres attaques, que ce soit de la part des forces du régime favorable à Assad ou de celles qui collaborent avec la coalition dirigée par les États-Unis. Toutefois, une question tout aussi importante — sinon plus — est celle de savoir comment le Front al-Nosra, groupe syrien affilié à al-Qaïda, adapte ses façons de faire pour opérer dans cette arène où la situation devient de plus en plus difficile et complexe. Bien que, pendant les trois dernières années et demie, il se soit enraciné dans la dynamique révolutionnaire de l'opposition en Syrie grâce à une politique de « pragmatisme contrôlé » – camouflant ainsi dans une certaine mesure sa véritable affiliation à al-Qaïda – le Front al-Nosra est devenu, au cours des derniers mois, un groupe djihadiste qui a de plus en plus confiance en ses moyens et qui s'affirme de plus en plus. En raison du rôle de premier plan qu'il a joué dans les principaux gains stratégiques réalisés par les rebelles dans le gouvernorat d'Idlib tout au long de 2015, il a pu consolider progressivement sa mainmise sur ce qui est effectivement devenu le refuge d'al-Qaïda en Syrie.

Percées possibles sur fond de chaos

Bien qu'elle ait menacé le Front al-Nosra, l'intervention de la Russie s'est avérée encore plus dangereuse pour les forces d'opposition classiques, qui étaient plus nombreuses dans les zones sensibles du régime à Homs, à Alep, à Deraa et dans le nord du gouvernorat de

Hama. Même si le Front al-Nosra a été la cible de nombreuses frappes aériennes à Idlib, sa domination territoriale dans la région n'a pas été remise en question par des offensives terrestres du genre de celles qui ont été menées ailleurs en Syrien. Par ailleurs, alors que les rebelles devaient composer avec les puissantes frappes aériennes de la Russie, avec les forces terrestres de l'Armée syrienne et de la Défense nationale, ainsi qu'avec le Hezbollah et des dizaines de milices chiites, ils ont aussi été contraints de s'engager dans le processus politique, soutenu par la communauté internationale, amorcé à Genève au début de février 2016. Le Front al-Nosra, pour sa part, a maintenu que ce processus était voué à l'échec et que le fait d'y participer constituait une forme de trahison[31].

Le groupe affilié à al-Qaïda a profité du fait que le processus politique a eu du mal à démarrer et qu'Ahrar al-Cham, son principal allié en Syrie, s'en est complètement retiré. Selon de nombreuses sources islamistes qui sont en mesure d'éclairer la question, une série de rencontres secrètes axées sur la coalition Jaish al-Fatah d'Idlib ont été convoquées au début de janvier 2016. C'est au cours de ces rencontres que les dirigeants du Front al-Nosra ont proposé une grande fusion. Selon cette proposition, tous les groupes pourraient s'unir sous une bannière islamique commune. Le Front al-Nosra serait alors disposé à céder son nom et ses dirigeants à l'organisation ainsi formée. Les pourparlers ont initialement piétiné lorsque le groupe Ahrar al-Cham a insisté pour que le Front al-Nosra rompe tous ses liens avec al-Qaïda, mais lors de délibérations internes au sein du Majlis al-Choura du Front, tenues au début de février 2016, cette possibilité a été abordée[32]. Les discussions à ce sujet se poursuivaient toujours à la mi-février.

> *(...) les dirigeants du Front al-Nosra ont proposé une grande fusion.*

Bien qu'une entente soit encore peu susceptible d'être conclue, le fait que les plus hautes instances du Front al-Nosra sont maintenant disposées à envisager sérieusement de rompre leur allégeance à al-Qaïda pour profiter de la situation désespérée des rebelles illustre la portée des ambitions stratégiques du groupe. Ainsi, l'intervention de la Russie risque à la fois de nuire et de favoriser les objectifs à long terme d'al-Qaïda en Syrie. Au cours des mois qui ont précédé l'intervention russe, les rebelles syriens avaient commencé à remettre en question le véritable motif de

la présence du Front al-Nosra en Syrie, mais la menace posée par les frappes aériennes de la Russie est venue éclipser leurs préoccupations à ce sujet. La mesure dans laquelle ces préoccupations planent toujours pourrait déterminer comment le Front al-Nosra s'adaptera à la situation au cours de l'année à venir.

Perspectives

Depuis sa proclamation d'un califat à l'été de 2014, l'EIIL est devenu un véritable mouvement d'envergure internationale. L'importance stratégique inestimable que lui offre cette position lui permettra de se défendre s'il perd son emprise en Irak et en Syrie. L'expansion du mouvement en Libye, dans le Sinaï et peut-être même en Afghanistan laisse présager un avenir où de nombreux groupes ou États très compétents affiliés à l'EIIL verront le jour. La lutte contre le groupe en Irak promet d'être lente, tandis que ses principaux territoires en Syrie pourraient encore échapper à une attaque concertée de la coalition pendant une période plus longue que prévu. Si les forces favorables à Assad s'en prennent à l'EIIL à Raqqa ou à Deir ez-Zor, l'opposition populaire à un retour du régime pourrait inciter les communautés à se ranger du côté de l'EIIL, le considérant comme le moindre de deux maux – un peu comme ce fut le cas en Irak au milieu de 2014.

Entre-temps, al-Qaïda s'est adaptée sur le plan stratégique de manière à s'enraciner dans les conflits locaux et les États faibles, exploitant ainsi les forces rebelles existantes dans le but de promouvoir ses ambitions djihadistes à long terme. Même si cette approche progressive a déjà échoué au Yémen (en 2011 et en 2012) et au Mali (en 2012), le Front al-Nosra semble avoir maîtrisé l'art du « pragmatisme djihadiste contrôlé ». Quelle que soit l'issue du conflit en Syrie, rien ne donne à penser que le Front al-Nosra sera défait sur le plan militaire ou qu'il disparaîtra de Syrie. Même si les rebelles syriens sont un jour chassés de la majeure partie du territoire, le Front al-Nosra semble être bien placé pour s'engager dans une guerre de guérilla.

CHAPITRE 4

L'incidence des frappes russes sur la formation d'un Front al-Nosra

Les attaques lancées par les pays occidentaux contre l'EIIL ainsi que l'appui accordé par les forces armées russes au régime Assad contre les forces modérées de l'opposition ont permis au Front al-Nosra d'obtenir l'appui de la population syrienne et d'autres milices opposées au régime. Le Front al-Nosra est devenu essentiel à la survie du mouvement de résistance au régime, et les milices plus petites s'unissent de plus en plus à lui pour survivre. Le Front al-Nosra est affilié à al-Qaïda et transforme peu à peu l'idéologie des forces de l'opposition et de la population civile. Il a à cœur les ambitions mondiales de la nébuleuse et est sur le point d'établir un émirat islamique de fait dans le nord-ouest de la Syrie. Si le régime syrien fait d'autres progrès, le principal obstacle islamiste restant, Ahrar al-Cham, pourrait bien s'allier officiellement à al-Nosra. Ce dernier disposerait alors d'une base géographique d'où il pourrait commettre des attentats contre l'Occident.

L'État islamique en Irak et au Levant (EIIL) n'est ni la seule ni la plus dangereuse menace djihadiste à laquelle l'Occident doit faire face de nos jours. Al-Qaïda demeure forte et continue de croître à l'échelle mondiale, profitant de la fixation de la communauté internationale sur sa rivale[33]. Comme l'Occident se concentre sur une mission de lutte contre l'EIIL étroitement définie, al-Qaïda dispose de temps et de la liberté nécessaires pour récolter des appuis locaux qui lui permettront de diriger le mouvement djihadiste mondial après la défaite de l'EIIL. La Syrie revêt alors une grande importance pour la mise à l'essai de ce funeste scénario. Le groupe syrien affilié à al-Qaïda, le Front al-Nosra, entretient des relations très étroites avec les populations syriennes et les groupes d'opposition armés qui se battent contre le régime syrien. Il a bel et bien l'intention d'ordonner la perpétration d'attentats contre l'Occident un jour, mais uniquement quand il pourra compter sur un soutien local que l'Occident ne pourra pas lui ravir facilement[34]. Les relations inextricables qu'il a tissées avec une base de partisans de plus en plus loyaux et dépendants en Syrie font du Front al-Nosra un adversaire encore plus redoutable que l'EIIL, qui gouverne par la force et ne bénéficie pas de la même popularité[35]. Le Front al-Nosra utilisera cette base de soutien durable pour

faciliter la perpétration de futurs attentats contre l'Occident. Lorsqu'ils ont décidé de collaborer avec la Russie contre l'EIIL en Syrie, les Occidentaux ont négligé le Front al-Nosra et n'ont pas tenu compte de l'incidence d'une intervention russe dans ce pays, qui suscite un engouement pour le Front al-Nosra et l'approbation de l'intention d'al-Qaïda de livrer un djihad mondial.

> *Les relations inextricables qu'il a tissées avec une base de partisans de plus en plus loyaux et dépendants en Syrie font du Front al-Nosra un adversaire encore plus redoutable que l'EIIL (...)*

Le Front al-Nosra est un des plus solides groupes affiliés à al-Qaïda et il a l'intention de créer en Syrie un émirat islamique qui fera partie d'un futur califat mondial d'al-Qaïda[36]. Au début de 2016, il a fait des progrès considérables dans l'atteinte de cet objectif dans le nord-ouest de la Syrie en utilisant ses propres forces combattantes très qualifiées pour soutenir militairement l'opposition armée syrienne et prendre le contrôle d'un territoire à l'intérieur duquel l'opposition peut gouverner. En l'absence d'aide occidentale, l'appui du Front al-Nosra est indispensable à la survie de l'opposition syrienne dans de nombreux secteurs, étant donné surtout l'intense pression de la campagne aérienne de la Russie, examinée plus en détail ci-après. Les alliances militaires du Front al-Nosra avec les groupes d'opposition en Syrie provoquent une transformation de la société syrienne : ses structures de gouvernance et les vastes activités de prosélytisme religieux du groupe modifient peu à peu l'idéologie de l'opposition et de la population[37]. Le principal atout du groupe est donc son intégration à la société civile et à l'opposition syrienne, qui lui permet de mener à bien son programme de transformation. Il soigne son image syrienne pour légitimer sa présence, mais il dispose de contingents de combattants étrangers et entretient soigneusement ses relations avec les réseaux mondiaux d'al-Qaïda[38]. De plus, il profite de la confiance que lui accorde l'opposition pour faire de sa base en Syrie un relais du djihad mondial, comme le présent rapport le démontre.

La Russie affirme lutter contre le Front al-Nosra et l'EIIL en Syrie, mais en réalité elle appuie le régime Assad contre l'opposition syrienne. Son objectif stratégique en Syrie est de défendre un État satellite en défaisant les forces de l'opposition syrienne et en

obligeant les États-Unis à accepter un accord négocié qui protège le régime. La Russie prétend que sa campagne en Syrie est harmonisée avec les intérêts occidentaux et affirme prendre pour cible les « terroristes », mais un examen de ses frappes aériennes depuis octobre 2015 prouve qu'elle vise clairement les groupes d'opposition syriens, notamment ceux qui bénéficient d'un soutien limité des États-Unis. La Russie ne s'attaque pas clairement à l'EIIL. Sa campagne aérienne a plutôt permis au régime de reprendre à l'opposition des terrains clés à l'entrée du territoire côtier des Alaouites dans la province de Lattaquié et de se positionner pour encercler les forces de l'opposition à l'intérieur de la ville d'Alep[39].

Pendant ce temps, le Front al-Nosra emploie une méthode qui le place en bonne position pour monter en puissance, au moment même où l'opposition syrienne éclate sous la pression de la Russie. Il joue un rôle important aux côtés d'autres groupes djihadistes salafistes syriens contre les opérations menées par le régime Assad avec l'aide de la Russie. Il a déployé d'importants renforts à Alep tout en assurant un solide appui aux forces de défense de l'opposition dans la province de Lattaquié[40]. Le groupe djihadiste salafiste syrien Ahrar al-Cham, allié du Front al-Nosra en Syrie, offre lui aussi une puissance de combat et une capacité de commandement et de contrôle aux groupes d'opposition plus traditionnels dans le nord du pays. Les contributions et la force relative du Front al-Nosra et d'Ahrar al-Cham encouragent les groupes d'opposition plus petits à fusionner sous leur leadership afin de survivre aux pressions militaires croissantes. Trois groupes de combattants étrangers basés dans le nord du pays ont immédiatement prêté allégeance au Front al-Nosra lorsque la Russie est entrée en Syrie à la fin de 2015[41]. Deux groupes d'opposition de longue date à Alep ont aussi rapidement fusionné avec Ahrar al-Cham[42]. De nombreux autres groupes d'opposition dans la province reçoivent de l'aide des États-Unis et étaient toujours indépendants du Front al-Nosra en février 2016, mais pourraient ne pas survivre au siège de la ville d'Alep[43]. D'autres fusions avec le Front al-Nosra et Ahrar al-Cham sont probables si l'opposition à Alep ne reçoit pas d'aide de la communauté internationale. Dans la province d'Alep, huit groupes ont accepté de s'unir sous la direction de l'ancien chef d'Ahrar al-Cham, Hachem al-Cheikh, le 16 février 2016, ce qui prouve que la consolidation du pouvoir du groupe dans la province suit son cours. Il est presque certain qu'Ahrar al-Cham aidera le Front al-Nosra à devenir plus populaire encore parce qu'ils sont alliés et qu'ils ont

en commun le désir d'unir l'opposition sous leur leadership conjoint. En dépit de leur rivalité, la force d'Ahrar al-Cham est une victoire pour al-Qaïda parce qu'Ahrar al-Cham cherche à instaurer en Syrie une théocratie qui sera vulnérable à l'infiltration des érudits religieux d'al-Qaïda à long terme.

Malgré l'objectif déclaré de son intervention, la Russie aide le Front al-Nosra à transformer l'opposition syrienne et à se doter d'une base pour perpétrer des attentats contre l'Occident. Le Front al-Nosra et les groupes djihadistes salafistes syriens, dont Ahrar al-Cham, avaient commencé à diffuser des messages appelant à l'émigration en Syrie en juin 2015, après avoir arraché au régime syrien la capitale de la province d'Idlib. Ils se sont servi d'un nouveau média social appelé *al-Muhâjiroun*, ou « Les Émigrants », pour appeler les combattants étrangers à venir se battre contre le régime syrien tout en promettant une belle qualité de vie dans la province d'Idlib tenue par l'opposition[44]. Ils ont également présenté dans un magazine de langue anglaise connexe des groupes de combattants étrangers ayant contribué aux opérations militaires dans la province d'Idlib et annoncé publiquement que les membres de ces groupes avaient l'intention de retourner dans leur patrie pour poursuivre la lutte un jour[45]. La diffusion de documents de propagande présentant des combattants étrangers qui caressent des ambitions mondiales normalise le concept de futures opérations menées par al-Qaïda dans le monde entier à partir de la Syrie. La campagne aérienne de la Russie a permis au Front al-Nosra de propager plus rapidement ce discours en écrasant l'opposition à tel point que les Syriens, qui à l'origine étaient opposés à toute intervention de l'extérieur, appuient maintenant les appels aux combattants étrangers. Les organes médiatiques et les organismes de la charia associés au Front al-Nosra et aux groupes djihadistes salafistes syriens décrivent maintenant la guerre contre le régime Assad comme une obligation religieuse des musulmans sunnites. En outre, le Front al-Nosra et même les groupes d'opposition syriens non salafistes ont commencé à diffuser des appels à la mobilisation massive des sunnites partout dans le monde pour se battre en Syrie sous le slogan « La Syrie a besoin d'hommes ». Tant que la campagne aérienne de la Russie se poursuivra, le Front al-Nosra continuera de tirer parti de son rôle dans les batailles contre le régime Assad pour légitimer la transformation de la province d'Idlib en une zone d'appui d'un futur djihad mondial.

Conclusion

Le succès que connaît le Front al-Nosra lui permet d'envisager l'instauration d'un émirat islamique dans le nord-ouest de la Syrie à court terme. Il ne proclamera probablement pas un émirat directement, parce que cela inciterait l'Occident à prendre des mesures contre lui, mais les conditions sont en place pour qu'un émirat voit le jour sans en avoir le titre. Le Front al-Nosra aurait appelé à la fusion de tous les groupes d'opposition dans la province d'Idlib au début de février 2016, ce qui laisse à penser qu'il croit être sur le point d'atteindre ses objectifs dans le nord de la Syrie. Selon des informations non confirmées, Ahrar al-Cham a résisté à la fusion, probablement afin de continuer de renforcer ses propres effectifs. Cependant, on ne sait pas au juste pendant combien de temps encore Ahrar al-Cham résistera aux efforts du Front al-Nosra pour consolider l'opposition sous une seule bannière djihadiste. Il pourrait suffire que la ville d'Alep tombe aux mains des forces favorables au régime pour inciter Ahrar al-Cham à accepter une fusion dans les provinces d'Idlib et d'Alep afin d'éviter une défaite totale des forces de l'opposition dans le nord de la Syrie. Un tel résultat placerait al-Qaïda à la barre de la révolution syrienne dans le nord du pays et accélérerait énormément la réussite de son programme religieux.

> *La diffusion de documents de propagande présentant des combattants étrangers qui caressent des ambitions mondiales normalise le concept de futures opérations menées par al-Qaïda dans le monde entier à partir de la Syrie.*

Il y a encore des groupes d'opposition traditionnels qui demeurent indépendants du Front al-Nosra dans le nord de la Syrie. Les tendances actuelles semblent toutefois indiquer que ces groupes disparaîtront et que le pouvoir sera consolidé entre les mains du Front al-Nosra et de ses proches alliés. En laissant la Russie poursuivre sa campagne aérienne et en refusant d'intervenir pour renforcer les effectifs des groupes de l'opposition syrienne dans le nord du pays, il est possible que les pays occidentaux aident passivement le Front al-Nosra et ses alliés à établir un émirat pour al-Qaïda et une base à partir de laquelle mener de futurs attentats contre l'Occident. Ce résultat pourrait être plus dangereux qu'une stagnation temporaire de la campagne d'opposition à l'EIIL.

CHAPITRE 5

D'une guerre globale à l'autre

L'occupation de l'Irak par les États-Unis a provoqué la création d'un mouvement djihadiste intérieur qui a évolué pour devenir EIIL. Sous la direction du religieux Abou Bakr al-Baghdadi, l'EIIL a refusé de prêter allégeance à al-Qaïda. Lorsque le premier ministre de l'Irak, Nouri al-Maliki, a décidé de dissoudre les milices sunnites, l'EIIL s'est réinstallé en Syrie, où il a d'abord fait partie de l'opposition au président Bachar el-Assad, puis manœuvré pour en prendre le contrôle. L'EIIL s'est dit assumer le rôle de protecteur de la population syrienne contre le régime Assad et la négligence des États-Unis. Finalement, il a envahi l'Irak et pris Mossoul. L'entrée de la Russie dans le conflit a intensifié encore la lutte. Comme l'opposition syrienne a été considérablement affaiblie, les principaux combattants ne sont plus que les séides d'Assad et l'EIIL.

La « Guerre globale contre la terreur », déclenchée par l'administration de George W. Bush au lendemain du 11 Septembre 2001, a dévié de sa cible initiale, al-Qaïda, pour se perdre dans l'invasion et l'occupation américaines de l'Irak. Cette aventure calamiteuse a nourri une prophétie auto-réalisatrice en implantant au cœur du Moyen-Orient, au nom de la « résistance » aux États-Unis, une présence djihadiste qui n'existait pas précédemment : l'Unicité et le Djihad (*Tawhid wal Jihad*) du Jordanien Abou Moussab Zarqaoui, devenu en 2004 la branche irakienne d'al-Qaïda, puis en 2006, après la mort de Zarqaoui, l'État islamique en Irak (EII), sous la direction bicéphale du « calife » auto-proclamé Abou Omar al-Baghdadi (un ancien officier de police du régime de Saddam Hussein) et d'Abou Hamza al-Mouhajer (un commissaire politique égyptien dépêché par la direction centrale d'al-Qaïda pour reprendre en mains un groupe devenu trop indépendant).

Les États-Unis ont remporté des succès sérieux contre l'EII quand, abandonnant la rhétorique de la « guerre globale » et ses amalgames, ils ont concentré leur campagne en Irak contre la seule al-Qaïda. Le général David Petraeus a ainsi encouragé la formation de milices sunnites anti-djihadistes, dites du *Sahwa* (« éveil »), composées entre autres d'insurgés qui combattaient encore les

États-Unis jusqu'à il y a peu. Ce recentrage de l'effort de guerre contre al-Qaïda et l'EII a eu des résultats rapides, d'abord à Bagdad, puis dans la province occidentale d'Anbar, bastion traditionnel des djihadistes.

En revanche, les milices kurdes ont refusé le déploiement des milices *Sahwa* à Mossoul afin de préserver intacte leur chance de contrôler cette ville comme celle de Kirkouk. Ce vide de pouvoir à Mossoul a favorisé l'implantation locale de l'EII sous le couvert de la confrérie soufie *Naqshabandiyya*, elle-même noyautée par d'anciens cadres du Parti Baas irakien. La fusion dans l'EII des techniques de terreur de ce Parti et d'al-Qaïda est un des facteurs de résilience du groupe, dont les responsables et militants ont médité les leçons d'Abou Bakr Naji sur « l'administration de la sauvagerie » (*idârat al-tawahhush)*.

L'EII essuie une défaite majeure avec l'élimination simultanée en avril 2010 d'Abou Omar al-Baghdadi et d'Abou Hamza al-Muhajer. Les cadres irakiens, souvent vétérans du régime de Saddam Hussein, saisissent l'occasion de cette double disparition pour distendre les liens déjà problématiques avec la direction centrale d'al-Qaïda. Ils promeuvent à leur tête un imam salafiste de Samarra, Abou Bakr al-Baghdadi, détenu quelques mois par les États-Unis au Camp Bucca en 2004. Il est peu probable que le nouvel « émir » de l'EII ait une pleine responsabilité opérationnelle. Mais son bagage religieux (une licence en charia à Bagdad) lui permet de s'imposer facilement face aux autodidactes que sont Oussama Ben Laden (qui n'a jamais achevé ses études de gestion) et Ayman Zawahiri (médecin de profession).

À la mort de Ben Laden, en mai 2011, Baghdadi refuse de prêter allégeance à Zawahiri, formalisant l'autonomisation complète de l'EII envers al-Qaïda. Au même moment, l'EII diffuse une propagande assassine à l'encontre des soulèvements démocratiques dans le monde arabe, alors même que Zawahiri tente de tirer parti de la vague protestataire. En Irak même, Baghdadi profite de la politique ultra-sectaire du premier ministre, Nouri al-Maliki, intégriste chiite qui dissout les milices *Sahwa* et s'acharne sur leurs membres. L'EII profite aussi de sa collaboration ancienne avec les services de renseignement du régime Assad : il peut prendre pied en Syrie à la faveur de la révolution de 2011 et de la volonté gouvernementale de « djihadiser » la contestation pour mieux la diviser et la discréditer.

En mars 2013, une coalition instable de milices anti-Assad s'empare pour la première fois d'une capitale provinciale en Syrie, la ville de Raqqa, sur le cours de l'Euphrate. Un mois plus tard, Baghdadi expulse et élimine ses anciens alliés et proclame l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL), aussi désigné sous son acronyme arabe de Daech. Cette proclamation a l'effet paradoxal d'être refusée par la branche syrienne de l'EII, Jabhat al-Nosra, qui rompt avec Daech et affirme, pour consolider cette rupture, son allégeance à al-Qaïda. Cette rupture au sein du camp djihadiste voit l'essentiel des « volontaires » étrangers se rallier à Daech « l'internationaliste » et abandonner Jabhat al-Nosra, au caractère syrien désormais très marqué.

Le recrutement étranger de Daech reste majoritairement arabe jusqu'à la reculade occidentale d'août 2013, lorsque le président des États-Unis, Barak Obama, refuse finalement de frapper Assad en Syrie, malgré la « ligne rouge » proclamée par la Maison-Blanche et les bombardements chimiques de Damas par le despote syrien. La propagande djihadiste martèle qu'Occidentaux et Russes sont de mèche pour laisser le peuple syrien aux mains de ses bourreaux. À un djihad agressif de « revanche », dominant chez les recrues étrangères d'al-Qaïda à l'EIIL, s'adjoint désormais un djihad « humanitaire » dans lequel les « volontaires » prétendent venir en aide à la population syrienne abandonnée de tous. Ce discours rencontre d'ailleurs un écho tout particulier chez les jeunes filles, une première.

L'été 2014 s'accompagne d'une deuxième envolée des montées au djihad, d'abord du fait des victoires-éclairs remportées par Daech en Irak, avec la prise de Mossoul, malgré un rapport de forces écrasant en faveur de l'armée gouvernementale. Ce discours triomphaliste accélère d'autant plus les recrutements que la proclamation d'un « califat » par Baghdadi permet au chef de Daech de déclencher un djihad offensif à visée planétaire. Barack Obama ne réagit ni à la chute de Mossoul, ni aux massacres de chrétiens, et encore plus de yézidis, mais il lance une campagne aérienne après le supplice d'un otage américain. Une telle demi-politique ne peut que faire le jeu des djihadistes et de leurs sergents recruteurs.

Daech développe dans toutes les langues du globe un discours mondialisé et apocalyptique, se présentant comme l'avant-garde de la Bataille de la fin des temps, que remporteront fatalement les seuls et authentiques « musulmans », soit les partisans inconditionnels de Baghdadi. Il n'est pas certain que la direction de Daech soit convaincue par de telles divagations, mais une forme d'opportunisme apocalyptique lui fait manipuler ce registre pour stimuler le recrutement. L'intervention directe de la Russie en Syrie, en septembre 2015, après des années de soutien massif au régime Assad, ne fait qu'alimenter ce discours apocalyptique, où les « Roum », c'est-à-dire les orthodoxes (et non les Romains), sont censés affronter les « musulmans » au nord de la Syrie.

> *Daech développe dans toutes les langues du globe un discours mondialisé et apocalyptique, se présentant comme l'avant-garde de la Bataille de la fin des temps (...)*

Mais c'est bel et bien la « guerre globale contre la terreur » du président de la Russie, Vladimir Poutine, qui risque de porter la menace djihadiste, déjà à un niveau sans précédent, jusqu'à des intensités incandescentes. En effet, la prophétie auto-réalisatrice de George W. Bush a implanté au cœur du Moyen-Orient une entité djihadiste qui n'y existait pas, mais dont l'émergence a justifié a posteriori cette « prophétie ». Selon la même logique perverse, Poutine, dont l'offensive n'a que marginalement frappé Daech, va réaliser sa propre prophétie d'une Syrie dont la révolution aura été extirpée, et où seuls cohabiteront les séides d'Assad et de Baghdadi.

CHAPITRE 6

Difficultés à freiner l'extension de l'EIIL en Libye

L'EIIL est de plus en plus présent en Libye. Il contrôle Syrte et une zone environnante de 322 kilomètres le long de la côte, et il est présent dans plusieurs autres centres. L'EIIL, qui finance ses activités par l'extorsion et le pillage, cherche à priver le gouvernement libyen de revenus en détruisant l'infrastructure pétrolière du pays. Il cherche à accroître sa présence partout où il le peut, aidé par le penchant des autres milices à ne pas s'éloigner de leur chasse gardée et à éviter l'affrontement. Même si les intervenants dans le domaine de la sécurité en Libye reconnaissaient le danger et décidaient de lutter contre l'EIIL, il leur faudrait commencer par se doter d'une capacité de coordination qui n'existe pas à l'heure actuelle. Les pays occidentaux examinent des stratégies militaires, mais pourraient devoir calibrer leurs opérations pour éviter de plonger le pays plus profondément encore dans le chaos.

Cinq ans après l'intervention de 2011 contre le régime de Mouammar Kadhafi, la Libye est divisée politiquement entre deux gouvernements et parlements rivaux, des coalitions militaires se battent entre elles, et l'Organisation des Nations Unies (ONU) essaie de former un gouvernement d'unité nationale sans faire des progrès visibles. L'effondrement des institutions de l'État, combiné au chaos dans lequel le pays est plongé et à la fragmentation interne survenue au cours des cinq dernières années, ont procuré à des groupes affiliés à l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL) des occasions de se renforcer et de prendre le contrôle de certaines portions du territoire libyen. Craignant que l'EIIL n'utilise la Libye comme nouvelle base d'opérations, des acteurs régionaux et des capitales occidentales commencent à discuter de stratégies militaires possibles pour lutter contre le groupe en Libye. Aussi alarmants que soient les progrès récents de l'EIIL dans ce pays, il demeure qu'une analyse minutieuse sera nécessaire pour éviter d'obtenir des résultats imprévisibles et de rendre le conflit en Libye plus difficile à résoudre en fin de compte. Une telle analyse doit porter sur les facteurs qui contribuent à l'essor de l'EIIL en Afrique du Nord, le territoire qu'il contrôle en Libye, le nombre de partisans qu'il commande et ses tactiques.

Des groupes affiliés à l'EIIL en Libye contrôlent l'ancien fief de Kadhafi, Syrte, où ils ont réussi à s'établir et à introduire leurs horribles pratiques, dont les décapitations et les crucifixions publiques. Ils dominent également une bande de 200 kilomètres le long de la côte, de l'est de Syrte jusqu'à Ben Djaouad, et ils ont perpétré des attentats contre des terminaux pétroliers plus loin à l'est. L'EIIL est également présent (sans toutefois contrôler cette portion du territoire) à Benghazi, deuxième plus grande ville de la Libye, où il mène une guérilla dans certains quartiers où il bénéficie d'une alliance de complaisance avec d'autres groupes armés luttant contre un ennemi commun, la soi-disant Armée nationale libyenne. Jusqu'en juin 2015, des groupes affiliés à l'EIIL étaient aussi très présents à Derna, plaque tournante orientale de l'activité islamiste radicale, mais ils en ont été expulsés par une alliance islamiste rivale idéologiquement plus proche d'al-Qaïda. Enfin, l'EIIL s'est révélé en mesure de mener des opérations commandos dans l'est, mais surtout dans l'ouest de la Libye, grâce à un réseau de cellules, notamment à Tripoli, à Sabratha, à Beni Oulid et à Joufra.

Les estimations du nombre de membres du groupe varient énormément. Ainsi, certains parlent de 2 000 à 3 000 membres (ONU), d'autres, de 5 000 à 6 000 (États-Unis). La fourchette la plus basse semble plus réaliste, ne serait-ce qu'à cause d'une tendance à gonfler les chiffres, particulièrement évidente au sein de l'EIIL. Après tout, le groupe a fait de son extension en Libye une part importante de son message de propagande depuis octobre 2015, brandissant le spectre d'un tremplin vers le Maghreb, le Sahel et d'autres parties de l'Afrique subsaharienne ainsi que vers l'Europe.

Le taux de croissance de l'EIIL est alarmant en Libye, où il comptait probablement moins de 1 000 partisans au milieu de 2014. Pour comprendre son succès manifeste dans ce pays, il est essentiel d'examiner la façon dont le groupe est parvenu à accroître son effectif et son territoire.

Au départ en 2014-2015, sa croissance semblait fondée surtout sur la stimulation idéologique provoquée par le succès du groupe dans le Levant. Les groupes libyens de création récente affiliés à l'EIIL ont ainsi pu recruter de nouveaux partisans au sein des nombreux autres groupes armés, islamistes ou non, présents dans le pays. L'EIIL a particulièrement bien réussi à attirer des membres d'Ansar al-Charia, en partie parce qu'il a assassiné les chefs du groupe qui

ont refusé de lui prêter allégeance. L'image naissante de l'EIIL a trouvé un terreau fertile dans le chaos et le paysage fragmenté militairement de la Libye d'après 2011 — surtout après l'éclatement de la guerre civile à l'été 2014 qui a divisé le pays en deux camps rivaux.

Le chaos local et le climat d'insécurité aident aussi à expliquer la réussite manifeste du groupe. La plus grande victoire de l'EIIL jusqu'ici en Libye, le contrôle de Syrte et des villes environnantes depuis février 2015, n'est pas vraiment le fruit d'une démonstration de force du groupe, mais est plutôt le sous-produit de la faiblesse de l'adversaire et du ressentiment des résidents à l'égard d'autres groupes à la puissance militaire supérieure. Dominée par des tribus qui pour la plupart étaient restées loyales à l'ancien régime (il s'agit de la ville natale de Kadhafi), Syrte a été négligée par les nouvelles autorités libyennes après 2011 malgré les destructions considérables qu'elle a subies pendant la guerre. Non seulement a-t-elle été livrée à elle-même, mais les forces armées révolutionnaires de Misourata ont à maintes reprises arrêté des résidents de Syrte qu'elles accusaient d'être des collaborateurs de Kadhafi. C'est alors de leur plein gré que les habitants ont demandé à la branche locale d'Ansar al-Charia, que l'EIIL a par la suite intégrée, de les protéger contre les détentions arbitraires imposées par les forces de Misourata.

Les rivalités locales entre forces de sécurité non islamistes ont également contribué à l'essor de l'EIIL à Syrte. En 2013 et en 2014, les forces de Misourata, qui cherchaient à prendre le contrôle de Syrte et à l'utiliser comme base pour attaquer leurs rivaux plus à l'est, ont attaqué et anéanti peu à peu la brigade des martyres de Zaouïa, qui, jusqu'en 2014, était la principale unité affiliée à l'armée en activité à la périphérie de Syrte.

Des dynamiques semblables expliquent l'extension de l'EIIL dans les petites villes voisines, comme Haraoua, qui s'est rendue en vertu d'un accord négocié par les aînés de la ville pour éviter un bain de sang. La prise de Ben Djaouad par l'EIIL a été encore plus emblématique de la façon dont le climat d'insécurité en Libye a permis son infiltration : de leur base de Nofilia tout près, les militants de l'EIIL ont tout simplement commencé à faire de temps en temps des patrouilles dans Ben Djaouad sans se heurter à la moindre résistance locale, jusqu'à ce qu'ils déclarent que la ville faisait partie de leur territoire en janvier 2016. Les milices affiliées

à l'EIIL ont donc réussi à prendre plusieurs endroits dans le golfe de Syrte avec seulement quelques centaines d'hommes et pratiquement sans combattre.

Les comptes rendus contradictoires des activités de l'EIIL sur place ont contribué à miner les efforts pour lutter contre le groupe en Libye. Après la crise politique de l'été 2014, les autorités de Tripoli et leurs alliés militaires ont dénigré la présence naissante de l'EIIL à Syrte et se sont mis à parler constamment du « pseudo-EIIL de Syrte » comme étant une invention de fidèles de Kadhafi en exil. Inversement, les groupes alliés au gouvernement d'al-Baïda reconnu par la communauté internationale étaient persuadés que c'étaient leurs adversaires politiques à Tripoli et à Misourata qui étaient responsables des attentats perpétrés par les militants à Syrte. Des deux côtés du fossé institutionnel en Libye les querelles politiques internes ont éclipsé la lutte contre l'EIIL.

L'arrivée d'émissaires étrangers de l'EIIL[46] après l'été 2015 a changé la façon dont le groupe gouverne son territoire. Peu à peu, les groupes affiliés à l'EIIL ont imposé un régime plus draconien dans les secteurs qu'ils contrôlent. Par exemple, comparativement à sa présence relativement pacifique à Haraoua et à Ben Djaouad tout au long de 2015, depuis le début de 2016, l'EIIL est devenu plus brutal : à Ben Djaouad et aux postes de contrôle sur la route qu'ils administrent, les groupes affiliés à l'EIIL arrêtent tous les membres de la police, de l'armée ou de groupes armés locaux. Ils embarquent également les employés de l'industrie pétrolière et quiconque travaille pour le gouvernement. À Syrte, le nombre des exécutions publiques a augmenté.

Les groupes affiliés à l'EIIL commettent aussi davantage d'attentats ciblés contre l'infrastructure pétrolière et gazière dans la région de Sidra, juste à l'est du territoire qu'ils contrôlent. En janvier 2016 seulement, ils ont réussi à détruire sept réservoirs de pétrole brut dans les terminaux pétroliers de Sidra et de Ras Lanouf. Ils ont commis un attentat suicide contre un poste de contrôle tenu par les gardiens des installations pétrolières à Sidra et décapité des gardiens. Bien que l'infrastructure pétrolière et gazière de la Libye reste une cible importante d'attentats de l'EIIL, rien ne permet de croire que des groupes affiliés à l'EIIL sont actuellement en mesure de financer leurs activités au moyen de la vente de pétrole. Ils semblent plutôt tirer leurs revenus des taxes locales (notamment la contrebande), de l'extorsion, du pillage de banques, des

enlèvements et des contributions de riches commanditaires. Selon les messages publics de l'EIIL, les attentats contre l'infrastructure pétrolière et gazière de la Libye visent à priver l'État libyen actuel de revenus. Ce faisant, le groupe espère accélérer l'effondrement de l'État (et des gouvernements), qui selon lui est dirigé par des apostats. En fermant le robinet de pétrole libyen, le groupe espère aussi provoquer une tourmente économique dans les pays qui dépendent des importations de pétrole brut de la Libye.

La violence croissante dont les groupes affiliés à l'EIIL en Libye font preuve depuis le début de 2016 et le discours optimiste que tient en même temps l'envoyé spécial des Nations Unies pour la Libye, Martin Kobler, au sujet de la création imminente d'un gouvernement d'unité nationale ont amené de nombreuses capitales étrangères à croire que le pays se dirige vers la formation d'un régime uni et, par conséquent, un front militaire unifié contre l'EIIL.

Toutefois, l'espoir qu'entretient l'Occident d'une intervention libyenne unifiée contre l'EIIL reste un vœu pieux pour le moment. C'est en partie parce que les milices libyennes traditionnelles ont généralement tendance à éviter l'affrontement ouvert, surtout s'il existe un risque d'escalade tribale de la violence. Les dirigeants libyens cherchent surtout à se rendre maîtres de leur propre territoire et hésitent à trop s'éloigner de leur chasse gardée. Ils craignent aussi, depuis l'apparition de l'EIIL, que des démêlés avec lui n'affaiblissent leurs défenses contre leurs ennemis traditionnels. Enfin, même si les intervenants dans le domaine de la sécurité en sont venus à reconnaître que l'EIIL représente une menace grave à long terme, le dialogue et la coordination dont ces rivaux auraient besoin sont pratiquement inexistants.

CHAPITRE 7

L'EIIL et la dynamique indonésienne

Pour les Indonésiens qui joignent les rangs des djihadistes syriens, la dynamique locale constitue une importante source de motivation. Les discours apocalyptiques sont populaires, l'hostilité contre les chiites est forte et nombreux sont ceux qui espèrent encore que l'Indonésie deviendra un État islamiste comme l'EIIL. La Jemaah Islamiyah, un groupe terroriste indonésien, se concentre maintenant davantage sur l'éducation plutôt que sur le djihad. Des organisations liées à l'EIIL envoient le plus grand nombre de combattants en Syrie. Les organisations qui soutiennent le Front al-Nosra veulent que les recrues retournent en Indonésie forts d'une expérience militaire. La concurrence entre les groupes djihadistes pourrait entraîner des affrontements en Indonésie et même peut-être les inciter à recourir à des méthodes d'une brutalité excessive. Santoso, le chef des Moudjahidines d'Indonésie orientale, pourrait décider de renforcer ses liens avec l'EIIL et, en même temps, sa réputation en déclarant son bastion dans les montagnes de Poso comme une province de l'EIIL.

C'est en 2012 que les premiers Indonésiens se sont rendus en Syrie pour participer au djihad. Bon nombre d'entre eux étaient des étudiants qui profitaient de leur relative proximité géographique : par exemple, Riza Fardi, qui étudiait au Yémen[47], Wildan Mukhollad, qui fréquentait l'Université al-Azhar au Caire[48], ou Yazid Ulwan Falahuddin et Wijangga Bagus Panulat, qui, jusqu'en 2013, poursuivaient des études techniques en Turquie[49]. Depuis, des Indonésiens partent directement d'Indonésie à destination de la Syrie en un flot constant. Les estimations du nombre d'Indonésiens en Syrie varient énormément. En août 2015, le Détachement 88, soit l'organisme indonésien de lutte contre le terrorisme, avait dressé une liste de 166 Indonésiens dont la présence en Syrie était confirmée. Par contre, selon les estimations du Service national de renseignement (BIN) indonésien, ce nombre s'élevait à 500, n'ayant pas changé depuis deux ans. En décembre 2015, Luhut Panjaitan, le ministre de la Sécurité, a affirmé que le nombre d'Indonésiens en Syrie pouvait atteindre les 800[50].

Motifs des départs en Syrie et dynamique locale

Les motifs qui incitent les Indonésiens à partir en Syrie sont à peu près les mêmes que ceux des autres volontaires étrangers : aider leurs frères musulmans; lutter contre le régime Assad; participer au djihad; combattre les chiites; participer à la bataille de « la fin des temps »; vivre dans le soi-disant califat. La priorité relative accordée à chacun de ces motifs varie, bien sûr, d'un individu à l'autre. Dans le cas des Indonésiens, elle est aussi très influencée par la dynamique qui règne en Indonésie même.

Participer au djihad — Les Indonésiens sont motivés non seulement par le sentiment qu'il s'agit d'une « guerre juste »[51], mais aussi par le débat qui anime les djihadistes indonésiens depuis 2009, lorsque la Jemaah Islamiyah (JI) a délaissé sa vocation militaire pour se livrer à la prédication et à l'enseignement. Ce débat, qui portait sur la légitimité du djihad en Indonésie, l'efficacité des campagnes djihadistes locales et la façon de remplir l'obligation de participer au djihad, a divisé la communauté et donné lieu à la création de nouveaux groupes militants[52]. La guerre civile en Syrie a offert aux djihadistes indonésiens un moyen de remplir ce qu'ils considèrent être l'obligation de participer au djihad, que le moment de mener un djihad militant en Indonésie soit jugé propice ou non.

Prendre part à la bataille de la fin des temps — Cette idée a beaucoup attiré l'attention des islamistes indonésiens et, en 2013 et 2014, elle est d'ailleurs devenue l'une des principales raisons qui les incitaient à partir en Syrie, car c'est un concept auquel s'intéressaient déjà beaucoup les musulmans indonésiens. L'enthousiasme entourant cette idée a donné lieu à une prolifération d'ouvrages et de débats sur la question de savoir si la multiplication des catastrophes naturelles en Indonésie et les éclipses solaire et lunaire qui avaient lieu pendant le ramadan constituaient les signes apocalyptiques précurseurs de la « fin des temps ». En fait, il n'était pas rare pour les sites Web musulmans de nouvelles de consacrer une section à la « fin des temps ». Certains activistes du Conseil indonésien des moudjahidines (MMI) ont même établi un comité chargé d'accueillir le Mahdi[53]. Le conflit syrien a fait rejaillir des pensées apocalyptiques dans l'imaginaire des Indonésiens tout en leur offrant un moyen de prendre part à la « bataille finale » imminente entre le bien et le mal dans la plaine de Dabiq, conformément aux prophéties eschatologiques musulmanes[54]. Fait intéressant, en 2015, les départs pour la Syrie

ont commencé à être moins motivés par des scénarios apocalyptiques, et ce, en partie parce que le soi-disant califat lui-même suscitait plus d'intérêt que la « fin des temps » et qu'on se rendait compte que la « dernière heure » n'était pas aussi imminente qu'on l'avait pensé jusque-là.

Lutter contre l'hérésie chiite — Le conflit interreligieux a eu une forte résonance en Indonésie, car il s'est fait l'écho de l'hostilité déjà ressentie à l'égard des chiites indonésiens et n'a fait que l'alimenter. Cette hostilité est née des efforts constants déployés par les organisations sunnites indonésiennes, depuis la chute de Suharto en 1998, en vue de redéfinir ce que signifie être musulman en Indonésie. Ce processus a été ponctué de fatwas et d'actes d'hostilité et de violence contre les personnes considérées comme des hérétiques, c'est-à-dire les musulmans libéraux, les ahmadis et les chiites[55]. Dans le cadre de ce débat local, l'assaut contre les sunnites syriens mené par le régime Assad n'a été qu'une preuve supplémentaire de la nature hérétique de l'islam chiite et a offert l'occasion de porter la lutte au cœur même de cette branche de l'islam représentée par l'alliance entre le régime Assad, le Hezbollah et l'Iran.

Vivre au sein du « califat » — Dès sa proclamation en juin 2014, le soi-disant califat a attiré les Indonésiens qui étaient arrivés à la conclusion que, malgré les efforts répétés pour instaurer un État islamique en Indonésie depuis la rébellion du Darul Islam de 1948 à 1965, une telle perspective était probablement encore lointaine. C'est ainsi que ceux qui souhaitaient vivre dans un « véritable » État islamique sont partis en Syrie. Des familles entières ont vendu toutes leurs possessions en Indonésie, signe évident qu'elles n'avaient aucune intention de revenir. Parmi ces gens se trouvaient les femmes et les enfants de moudjahidines indonésiens déjà partis en Syrie.

Les Indonésiens en Syrie : filières et organisation

En 2012 et 2013, les volontaires indonésiens étaient répartis entre divers groupes djihadistes, dont Ahrar al-Cham, Suqour al-Izz, le Katibat al-Mouhajirine, le Front al-Nosra et l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL). Toutefois, à compter de 2014, ils ont joint presque exclusivement les rangs du Front al-Nosra et de l'EIIL, mais surtout de l'EIIL. Cette adhésion témoignant non seulement de leurs préférences idéologiques, mais aussi des filières par

lesquelles ils passaient pour se rendre en Syrie. Les premiers émigrants ont été des Indonésiens vivant à l'étranger qui se sont rendus par eux-mêmes en Syrie et qui ont rejoint l'organisation de leur choix. Toutefois, la majorité des Indonésiens partis d'Indonésie sont passés par des filières liées à des réseaux djihadistes locaux existants. En 2014 et 2015, il existait trois principales filières : la filière du MMI, celle de la JI et celle de l'EIIL. Les filières du MMI et de la JI étaient réservées exclusivement aux membres de ces organisations. Ces groupes imposaient aussi des procédures de vérification strictes à leurs membres qui souhaitaient aller en Syrie pour y effectuer des travaux humanitaires, pour suivre un entraînement ou pour acquérir de l'expérience militaire. Le MMI comme la JI orientaient leurs membres vers le Front al-Nosra, si bien que, selon les estimations, entre 20 et 40 Indonésiens auraient rejoint ce groupe jusqu'à maintenant[56]. Le fait que les combattants et les travailleurs humanitaires partent avec l'intention de n'effectuer que des séjours temporaires en Syrie, qu'ils ne sont pas accompagnés de leurs conjointes et de leurs enfants et que leur participation à des opérations suicide est découragée donne à penser que la JI et le MMI poursuivent encore le même objectif à long terme, soit instaurer un État islamique en Indonésie. Il semble que ces groupes se servent du djihad en Syrie de la même façon que la première génération de membres de la JI ont utilisé le djihad afghan, c'est-à-dire pour renforcer leurs moyens militaires.

La filière de l'EIIL, par contre, est plus ouverte aux « gens de l'extérieur » qui n'ont pas d'antécédents djihadistes et qui ont peut-être été radicalisés au moyen de séances d'études islamiques, puis approchés en personne par des agents de recrutement du réseau de l'EIIL en Indonésie. Ce réseau comprend un éventail de groupes, dont le Tawhid wal Jihad, la Jemaah Ansharut Tauhid (JAT), les Moudjahidines d'Indonésie orientale (MIT), les Moudjahidines d'Indonésie occidentale (MIB), le groupe de Bima, le Ring Banten, le Laskar Joundallah, le Forum des activistes pour l'islam de la charia (FAKSI) ainsi que le Mouvement des étudiants pour la charia islamique (Gema Salam)[57]. Plusieurs de ces organisations ont, dans une certaine mesure, leur propre filière d'acheminement vers l'EIIL en Syrie, ont fait du recrutement de façon indépendante et, selon le nombre de recrues, ont envoyé ces dernières en Syrie soit en tant que groupe distinct, soit avec des recrues d'autres organisations du réseau. Depuis la fin de 2015, on assiste à un morcellement des forces encore plus important à la suite de l'émergence de filières directement liées aux trois

principales figures indonésiennes en Syrie qui sont engagées dans une lutte de pouvoir : Bahrumsyah, Abou Jandal et Bahrun Naim[58].

Ce morcellement croissant des partisans indonésiens de l'EIIL s'observe également sur le terrain en Syrie. En septembre 2014, des combattants indonésiens et malaisiens ont créé l'Unité islamique de l'archipel malaisien pour l'État islamique, ou *Katibah Nusantara lid Daulah Islamiyya*, basée à Al-Chaddadeh[59]. La katiba Nusantara est placée sous le commandement de Bahrumsyah, qui est parti en Syrie en mai 2014 et a figuré dans la vidéo de l'EIIL intitulée « Join the Ranks » deux mois plus tard. La structure organisationnelle de la katiba comprend des « départements » pour les combattants, les tireurs d'élite, les armes lourdes, la tactique et la stratégie ainsi que la gestion militaire[60]. Elle vise à fournir aux volontaires d'Asie du Sud-Est un entraînement militaire et idéologique et des cours d'arabe avant qu'ils ne rejoignent les forces de l'EIIL[61] pour assumer les fonctions de soldats du front et de kamikazes ou de gardiens et d'administrateurs.

La katiba Nusantara compterait actuellement plusieurs dizaines de membres, mais en aurait déjà eu une centaine[62]. Cette baisse du nombre de combattants s'explique en partie par les pertes sévères qu'elle a enregistrées lorsqu'elle a dirigé la bataille contre les forces kurdes à Tall Tamer en avril 2015[63]. Elle s'explique peut-être aussi par le factionnalisme croissant qui a amené Abou Jandal à mettre sur pied sa propre unité, la katiba Masyaarik, à Homs. Bahrum Naim et ses partisans ont également quitté Al-Chaddadeh, s'installant d'abord à Raqqa, puis à Manbij.

L'EIIL en Indonésie : Aman Abdurrahman et Santoso

Le religieux Aman Abdurrahman, fondateur du Tawhid wal Jihad en 2004, est au cœur du réseau de l'EIIL en Indonésie. Il tenait conseil avec les membres les plus marginaux de la communauté djihadiste et faisait la promotion de bon nombre des idées d'Abou Mohammed al-Maqdisi et d'Abou Moussab al-Zarkaoui, dont il a traduit les traités djihadistes et takfiris en indonésien. Dans bien des cas, le caractère central de ces idées ainsi que l'attrait qu'éprouvaient les moudjahidines indonésiens pour l'EIIL, en raison de ses gains territoriaux et de ses succès militaires, ont permis à Aman Abdurrahman d'exercer son ascendant sur d'autres intégristes indonésiens. Il a renforcé son pouvoir en gagnant l'appui de la seule personnalité islamiste indonésienne qui se posait en

rival sur le plan du charisme, soit Abou Bakr Bachir, l'ancien émir de la JI, un coup stratégique s'il en est. Aman Abdurrahman et Abou Bakr Bachir ont tous les deux été emprisonnés dans l'île prison de Nusa Kambangan, quoiqu'à des endroits différents. Grâce à ses partisans, Aman Abdurrahman a pu influencer Abou Bakr Bachir et l'amener à modifier en faveur de l'EIIL sa position, jusque-là neutre, sur le différend entre le Front al-Nosra et l'EIIL en Syrie.

Santoso, le chef des MIT, est un autre membre influent du réseau de l'EIIL en Indonésie. Les racines des MIT remontent au conflit de Poso de 1998 à 2007, période au cours de laquelle Santoso a commencé à se faire connaître. Le mécontentement des musulmans face à l'inaction à l'égard de leurs griefs a créé des conditions idéales à l'émergence de nouveaux groupes djihadistes. Les MIT ont été mis sur pied par Santoso en 2011 et, depuis, sont en conflit ouvert avec la police indonésienne et organisent des camps d'entraînement dans les montagnes de Poso. Lorsque le conflit syrien a éclaté, Santoso a été l'un des premiers Indonésiens à prêter un serment d'allégeance à l'EIIL, en 2013. Ce rapprochement doit toutefois être vu comme une autre mesure stratégique de sa part pour se repositionner parmi les extrémistes indonésiens, à l'instar d'Aman Abdurahman. Jusqu'à maintenant, Santoso a eu moins de succès qu'Abdurahman, mais cela pourrait changer si les dirigeants de l'EIIL en Syrie décident de s'engager sérieusement dans l'établissement d'une province en Asie du Sud-Est étant donné que, contrairement à Aman Abdurahman, Santoso y contrôle du territoire.

Conclusion

La dynamique locale est à l'origine de l'intérêt des Indonésiens pour le djihad syrien. Elle a amené des volontaires à se rendre en Syrie et a incité des islamistes en Indonésie, comme Aman Abdurrahman et Santoso, à se rapprocher de l'EIIL afin de rehausser leur prestige au sein de la communauté djihadiste indonésienne.

Le morcellement croissant des partisans de l'EIIL en Indonésie est un signe manifeste de faiblesse. Toutefois, cette faiblesse pourrait accroître les risques de violence dans ce pays étant donné que différentes factions pourraient se faire concurrence en lançant des attaques brutales. Par ailleurs, ces attaques risquent de se

multiplier à mesure qu'il deviendra plus difficile pour les Indonésiens de se rendre en Syrie. Le djihad intérieur sera donc le seul exutoire pour leur ferveur djihadiste[64].

La concurrence que se livrent différentes factions favorables à l'EIIL risque aussi de les amener à tenter de se radicaliser plus les unes que les autres en commettant des tueries d'une brutalité sans précédent, conformément aux directives données dans l'ouvrage « Gestion de la barbarie ».

> *Le morcellement (...) des partisans de l'EIIL en Indonésie (...) pourrait accroître les risques de violence, [tous se faisant] concurrence en lançant des attaques brutales.*

Les pressions qui s'exercent sur l'EIIL dans les principaux territoires qu'il occupe en Syrie et en Irak pourraient également faire augmenter les risques de violence en Indonésie si les dirigeants de l'organisation décident d'élargir leur champ d'action afin d'établir une nouvelle province. Là encore, la dynamique locale joue un rôle important. Santoso a déjà présenté à l'EIIL ses arguments en faveur de l'utilisation du territoire qu'il contrôle dans les montagnes de Poso. Par ailleurs, la possibilité qu'à un moment donné, Santoso éprouve l'envie irrésistible de proclamer unilatéralement l'instauration d'une province de l'EIIL dans les montagnes de Poso ne peut être écartée. Avant de procéder, il devra toutefois mettre en balance, d'une part, l'attention additionnelle qu'il s'attirera de la part des forces de sécurité et, d'autre part, la réputation qu'une telle mesure lui permettra de se tailler.

CHAPITRE 8

Propagande hors ligne de l'EIIL

En plus de diffuser de la propagande en ligne conçue dans le but de recruter des combattants étrangers et d'encourager la perpétration d'attentats djihadistes à l'étranger, l'EIIL dispose de moyens de communication hors ligne qui visent à lui permettre de contrôler totalement l'information sur son territoire. Pour assurer son pouvoir absolu sur les communications, il empêche le libre accès à Internet, bloque les signaux radio et interdit les antennes paraboliques. La population voit des images d'un « califat » idéalisé et bienveillant, mais aussi vengeur. En gavant ainsi la population de propagande, l'EIIL pourrait empêcher qu'on le détruise complètement, puisque les personnes qui vivent sur le territoire qu'il occupe auront une autre perception de la réalité. À cet égard, dans le monde moderne, la Corée du Nord est le seul pays avec lequel il est possible d'établir un parallèle.

Depuis qu'il s'est emparé de Mossoul à l'été 2014, l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL) n'a cessé d'occuper l'avant-scène des médias grand public, d'être à la une des actualités et d'influencer les grandes orientations internationales en matière de sécurité. La version du califat islamique d'Abou Bakr al-Baghdadi représente, pour ses divers adversaires, une menace pour la sécurité unique en son genre. En l'espace de cinq ans, l'organisation de Baghdadi a incité des dizaines de milliers de partisans en provenance d'environ 86 pays à joindre ses rangs[65]. Par ailleurs, elle a réussi, dans une mesure jamais égalée par al-Qaïda, à inspirer des individus à perpétrer des attentats terroristes de leur propre initiative[66]. L'appareil de propagande de l'EIIL a joué un rôle essentiel en ce qu'il a permis à l'organisation de se doter d'une capacité de projection de puissance et de la maintenir. En fait, la propagande constitue un pilier essentiel de sa stratégie globale[67]. Même si les médias audiovisuels à eux seuls ne mènent pas à la radicalisation ou au recrutement, ils jouent un rôle important dans ces processus parce qu'ils permettent de renforcer les croyances des sympathisants, de fonder les affirmations des recruteurs sur des « données probantes » et de promouvoir un activisme mondial — parfois violent — au nom de l'organisation[68].

La coalition internationale créée en 2014 dans le but de détruire le groupe a depuis longtemps comme objectif principal, entre autres, de contrer par des arguments logiques le message politique de l'EIIL[69]. En fait, il a été question de la propagande dans presque tous les grands discours sur le groupe que les dirigeants occidentaux ont prononcés depuis la fin de l'été 2014, lorsque la série de vidéos de Mohammed Emwazi sur des décapitations a commencé à être diffusée[70]. Toutefois, même s'il est indéniable qu'il faut absolument réagir à la campagne médiatique du groupe, l'attention accordée à la propagande présentée en ligne constitue en quelque sorte une diversion. Les gouvernements de la coalition ont été trop préoccupés par les risques pour la sécurité nationale que représente la présence sur Internet de la propagande de l'EIIL et ne se sont pas suffisamment concentrés sur la façon dont cette propagande est utilisée hors ligne au sein même du califat.

En fait, on ignore de façon générale que les milliers de reportages photographiques, de vidéos, de messages audio, de magazines et d'*anashid* (chants religieux) que les bureaux médiatiques officiels du groupe produisent ne sont pas simplement destinés à être consultés sur Internet à l'étranger. Ce contenu est plutôt destiné à des auditoires internes, c'est-à-dire aux personnes sur lesquelles l'EIIL exerce son pouvoir. Tel que l'ont signalé les politicologues Carl Friedrich et Zbigniew Brzezinski, à l'instar d'autres régimes totalitaires, le groupe utilise les communications comme moyen de justifier sa raison d'être, d'exercer un contrôle politique et d'assurer sa survie[71]. Même si l'utilisation hors ligne de la propagande pose peut-être une menace moins immédiate que celle représentée par les combattants étrangers et les individus agissant de leur propre initiative, en en faisant fi, la coalition court à sa perte. En fait, il pourrait devenir impossible de réprimer véritablement et de vaincre l'insurrection de l'EIIL si on ne tient pas compte de cet aspect de la propagande et si on ne prend pas de mesures pour en atténuer les effets.

L'infrastructure

Pour que ses messages à caractère politique soient le plus efficaces possible, un État ou un proto-État doit exercer un plein contrôle — ou presque — sur les médias de masse[72]. À l'ère des communications numériques, il existe peu d'endroits sur la planète où un tel contrôle est possible, puisqu'il faut pouvoir limiter tous les autres modes d'information, ce qui est assez rare. La Corée du

Nord a réussi à le faire, tout comme l'EIIL sur le territoire qu'il occupe en Syrie et en Irak[73].

Pendant des années, l'EIIL a pris des mesures concrètes pour s'arroger le contrôle du secteur de l'information dans les territoires sous sa domination. Lorsqu'il s'empare d'une région, l'une des premières choses qu'il fait après avoir consolidé son pouvoir de gouverner et ses structures judiciaires et paré les rues de son drapeau, est d'établir des *nuqat i'lamiyya* (littéralement, des relais médiatiques)[74]. Ces bureaux de propagande de fortune ne sont souvent rien de plus que des conteneurs ou des maisons mobiles munis de projecteurs, d'imprimantes et de chaises de plastique [Figures 1 et 2][75]. Ils sont parfois mobiles [Figure 3][76]. En plus de servir de cinémas en plein air pour la quarantaine d'organes médiatiques officiels de l'EIIL chargés de produire des vidéos, ces relais constituent des maisons d'édition secondaires pour sa propagande écrite[77]. Par exemple, chaque semaine, le bulletin de nouvelles de 16 pages de l'EIIL, *al-Naba'*, est diffusé par voie électronique dans les 39 provinces du califat[78]. Il est téléchargé et imprimé dans les relais médiatiques, puis, le samedi, les partisans amorcent leur tournée de distribution hebdomadaire [Figures 4 et 6][79]. C'est aussi dans les relais médiatiques que le magazine électronique du groupe, *al-Maysara*, est gravé sur des disques compacts et où le matériel de prédication d'al-Himma Library est imprimé et relié [Figures 7 et 8][80].

L'infrastructure d'information de l'EIIL s'étend également aux ondes. Ses bulletins officiels quotidiens, diffusés sur les médias sociaux en cinq langues, ne paraissent pas uniquement en ligne[81]. En fait, ils sont transmis par signal analogique à l'échelle du soi-disant califat en même temps que des « fatwas en direct », des émissions révisionnistes sur l'histoire du Parti Baas kafir et des cliniques médicales téléphoniques, lesquelles sont toutes mises en ondes tous les jours par la station de radio FM Al-Bayan de l'EIIL, qui diffuse de la province de Tripoli en Libye jusqu'à la province de Ninive en Irak [Figures 9 et 10][82].

Aussi importante qu'elle puisse être, cette infrastructure serait beaucoup moins efficace si ce n'était de la capacité du groupe à empêcher la libre circulation à l'intérieur de ses frontières d'informations de l'extérieur. En fait, pour l'EIIL, les médias extérieurs qui présentent des informations allant à l'encontre de ses affirmations représentent une menace déstabilisatrice à long

terme pour son projet de construction d'un État totalitaire. Conscient de ce problème, le groupe a pris des mesures pour empêcher le libre accès à Internet, bloquer les signaux radio FM et interdire les antennes paraboliques, les qualifiant d'*'adu min al-dakhil* (ennemi intérieur) dans les publications officielles [Figures 11 et 12][83]. Partout au cœur du « califat », les cafés Internet accessibles au public sont maintenant surveillés et exploités par le Bureau de la sécurité publique du groupe[84]. Dans plusieurs provinces, l'accès privé est totalement interdit, peu importe que ce soit pour des soldats locaux, des combattants étrangers ou des civils, alors que dans d'autres, les réseaux privés sont en train d'être mis hors service[85].

Il en résulte une situation où les nouvelles qui vont à l'encontre des préceptes rigoureux dictés par l'EIIL sont difficiles à trouver pour ceux qui sont assujettis à ces préceptes. Que ce soit en Irak ou en Syrie, les rapports crédibles sur les efforts globaux de la coalition sont pour le moins rares, et les quelques bribes d'informations qui réussissent à filtrer sont instantanément éclipsées par le volume excessif de désinformation produite par l'EIIL. Les théories du complot foisonnent et la confusion règne quant aux véritables objectifs de la coalition internationale, si bien que le discours califal est la seule constante.

Le message

Comme l'ont montré de façon empirique des recherches antérieures, l'ensemble de la propagande officielle de l'EIIL diffusée sur Internet est plus complexe que ce que laissent entendre les médias grand public[86]. Des représentations du soi-disant califat comme « État » utopique y occupent une place beaucoup plus importante que les cas d'ultraviolence qui ont contribué à la réputation tristement célèbre de l'EIIL. On y diffuse, par exemple, des photos de la faune ou de chutes d'eau ou des vidéos montrant des nettoyeurs de rue et des maternités[87].

Il en va de même pour la propagande diffusée hors ligne, dans laquelle l'EIIL se présente comme le « califat » bienveillant, mais vengeur. Les 25 essais photographiques et trois vidéos qu'il publie chaque jour visent à faire oublier la réalité et à éveiller des sentiments de solidarité[88]. À n'importe quel moment, les civils dans une partie ou une autre des territoires de l'« État islamique » peuvent être gavés d'images montrant des chutes d'eau dans la

province de Ninive, la culture de légumes dans la province de Salaheddine, des ingénieurs électriciens dans la province de Barqa et des avancées militaires dans la province de Damas — sans parler du contenu émanant des provinces de l'EIIL à l'étranger [Figures 13 à 16][89]. Sont également omniprésentes des images de marchés animés en Libye, de plants de cannabis incendiés en Afghanistan, de sermons religieux au Nigéria et d'embuscades en Égypte[90]. Il y a un flot constant et sans relâche de « preuves » haute définition d'une gouvernance sous la direction divine et d'un dynamisme militaire. Par ailleurs, mis à part son expansionnisme utopique, le groupe met tous ses adversaires dans le même sac et les condamne tous, qu'ils soient alliés ou ennemis, tandis que les caméras des propagandistes filment des enfants morts et des vieillards[91].

> *Les théories du complot foisonnent et la confusion règne quant aux véritables objectifs de la coalition internationale, si bien que le discours califal est la seule constante.*

Le moral est haut chez les partisans, alors que les éventuels dissidents sombrent dans le désespoir. Les sympathisants civils peuvent oublier les iniquités du régime de l'EIIL en regardant les vies apparemment stables et fructueuses de leurs frères ailleurs. Les soldats qui perdent du terrain sur un front peuvent être inspirés par les présumées victoires remportées à des centaines et parfois à des milliers de kilomètres. Quant aux éventuels dissidents, ils sont dissuadés d'agir puisque viennent s'ajouter à leurs craintes des risques qu'ils pourraient courir des films macabres dans lesquels des individus qui pensent comme eux sont brûlés vifs, noyés ou démembrés[92].

Conclusion

Sur le territoire qu'occupe l'EIIL, la propagande est omniprésente. Elle commence dès les nouvelles du matin, se poursuit à l'heure du midi et occupe même les heures de loisir en soirée. L'ultraviolence est banalisée et juxtaposée à des scènes d'une profonde beauté et à des représentations vives et euphoriques de la prière. Fait extrêmement important, contrairement à la propagande publiée en ligne, la propagande diffusée hors ligne est unidirectionnelle et, dans l'état actuel des choses, incontestable. Ainsi, les consommateurs de cette propagande sont assujettis à ce que

Paul Kecskemeti qualifiait en 1950, lorsqu'il parlait de la propagande nazie et soviétique, d'« effet de suggestion » — en l'absence de certitude, le discours officiel et omniprésent de l'EIIL est « la seule chose qui puisse être acceptée »[93]. Kecskemeti poursuit ainsi : « chaque élément de ce discours est conçu dans le but d'inspirer le respect pour le gouvernement totalitaire, de faire en sorte que ses politiques soient approuvées et de faire taire les doutes relatifs au pouvoir, à la bienveillance, à la sagesse et à la cohésion de la clique au pouvoir[94] ».

La projection de puissance n'est pas le seul objectif de la stratégie de communication complexe et rigoureusement conçue de l'EIIL. Grâce à ses multiples produits médiatiques et à ses efforts en vue d'exercer un monopole sur l'information, le groupe cherche systématiquement à consolider son pouvoir politique au sein des territoires qu'il occupe, à réprimer toute dissidence locale et à implanter de façon durable une vision djihadiste du monde fondée sur la conspiration. La coalition internationale qui lutte contre l'EIIL conteste activement la validité de la propagande du groupe. Toutefois, mis à part les questions d'efficacité, pour la coalition, la clé du succès dans la guerre de l'information qu'elle livre au groupe repose pour l'instant exclusivement sur sa capacité à contrer l'influence que ce dernier exerce en ligne. Les méthodes qu'elle conçoit visent donc à empêcher le groupe de recruter de nouveaux membres et d'inciter des individus à commettre des attentats en son nom. Elles nuisent cependant à l'objectif stratégique de la coalition, soit d'éliminer le groupe, car elles détournent l'attention de l'utilisation que fait l'EIIL de sa propagande hors ligne, laquelle est moins évidente, mais beaucoup plus insidieuse.

Figure 1 : « Établissement d'un relais médiatique à Zawba », bureau des médias dans la province d'Al-Janoub, 29 octobre 2015.

Figure 2 : « Ouverture d'un relais médiatique dans la ville de Syrte », bureau des médias dans la province de Tripoli, 31 août 2015.

Figure 3 : « Tournée d'un relais médiatique mobile dans le secteur est », bureau des médias dans la province Al-Khayr, 9 septembre 2015.

Figure 4 : « Distribution du magazine *al-Naba'* à des musulmans ordinaires dans la péninsule de Samarra », bureau des médias dans la province de Salaheddine, 26 novembre 2015.

Figure 5 : « Distribution d'*al-Naba'* et d'ouvrages et de brochures de prédication aux soldats du califat », bureau des médias dans la province de Diyala, 3 décembre 2015.

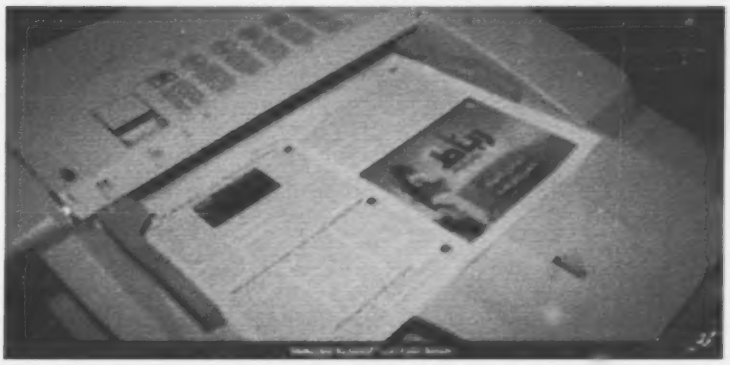

Figure 6 : « Impression et distribution du bulletin de nouvelles *al-Naba'* », bureau des médias dans la province de Homs, 24 décembre 2015.

Figure 7 : « Gravure du magazine électronique *al-Maysara* et distribution à des musulmans ordinaires dans la région de l'est », bureau des médias dans la province Al-Khayr, 28 août 2015.

Figure 8 : « Ouverture d'un relais médiatique dans la ville de Soubeikhane », bureau des médias dans la province Al-Khayr, 26 juillet 2015.

Figure 9 : « *al-Naba'* XI: Wait, we are also waiting », 29 décembre 2015, p. 16.

Figure 10 : Infographie de la station de radio al-Bayan, dans *al-Naba'*, 29 novembre 2015.

Figure 11 : « Interdiction des récepteurs de signaux de satellite », Département de la Hisba, 2 décembre 2015.

Figure 12 : Infographie de la station de radio al-Bayan dans *al-Naba'*, 29 novembre 2015.

Figure 13 : « La nature dans la ville de Mossoul », bureau des médias dans la province de Ninive, 21 janvier 2016.

Figure 14 : « Un des producteurs d'oignons dans la province », bureau des médias dans la province de Salaheddine. 21 janvier 2016.

Figure 15 : « Aspect des travaux du Département des services : réparation de lignes électriques dans la ville d'Al-Chaddadeh », bureau des médias dans la province de Barqa, 21 janvier 2016.

Figure 16 : « Attaque contre les positions de l'armée des noseïris aux environs de la base de Liwaa 128 dans le secteur est d'al-Qalamoun », bureau des médias dans la province de Damas, 21 janvier 2016.

CHAPITRE 9

Motifs de défection au sein de l'EIIL

De nombreux combattants étrangers qui ont rejoint l'EIIL pour combattre le régime Assad ou prendre part au djihad sont désillusionnés et ont cherché à retourner chez eux. Les causes sont multiples, mais elles découlent pour la plupart du décalage entre les attentes et les dures réalités sur le terrain. Les combattants étaient très nombreux à dire qu'ils ne voulaient pas participer aux querelles intestines entre milices djihadistes. Beaucoup d'autres ont été dégoutés par la brutalité de l'EIIL et son mépris de la vie humaine. D'autres encore ont été victimes de discrimination à cause de leur race ou de leur nationalité au lieu de trouver une société utopique harmonieuse et égalitaire et se sont plaints que leur groupe avait servi de chair à canon. Selon certains, au lieu d'être des champions des causes humanitaires, les dirigeants de l'EIIL sont corrompus, hypocrites et indifférents face à la souffrance. Le fait que des combattants étrangers soient prêts à décourager d'autres personnes de rejoindre l'EIIL pourrait ternir l'image du groupe et nuire à ses activités de recrutement.

L'État islamique en Irak et au Levant (EIIL) est devenu, à bien des égards, victime de son propre succès. Depuis que le groupe occupe l'avant-scène dans les conflits en Syrie et en Irak, on a fait grand cas de la façon remarquable dont il a réussi à mobiliser des dizaines de milliers de recrues — hommes, femmes et familles entières — à l'appui de sa cause. Ces migrants vers le soi-disant califat sont attirés par les causes millénaristes du groupe pour une vaste gamme de raisons. Toutefois, très souvent, ces causes créent des attentes irréalistes : les migrants sont en quête d'une panacée politique, d'une utopie religieuse et d'une parfaite harmonie raciale. Comme pour tout projet idéaliste, au fil du temps, le fossé qui se creuse entre les attentes et la réalité finit par avoir des effets insidieux.

L'EIIL est très susceptible d'être aux prises avec ce problème à cause non seulement des attentes qu'il a créées chez ses partisans et ses membres, mais aussi du caractère sans cesse changeant de la guerre civile en Syrie. Il importe d'examiner cette dernière question sous divers angles : à différents moments, différents individus se

sont rendus en Syrie pour différentes raisons. Il est aussi important de situer ces diverses motivations dans un contexte, de les comprendre et de comprendre aussi comment elles ont évolué au cours des cinq dernières années. Le présent document aborde plusieurs thèmes et met l'accent sur certains éléments clés du discours de l'EIIL pour lesquels il existe un important décalage entre promesses et réalité qui incite certains membres à faire défection.

Lutte contre l'injustice

La lutte contre l'injustice est l'un des thèmes forts de la propagande djihadiste liée à la crise en Syrie. Cet objectif revêtait une importance toute particulière au début du conflit, lorsque la situation portait essentiellement à croire qu'il s'agissait d'une bataille entre le régime Assad et les forces antigouvernementales (laïques et religieuses). Les combattants qui se sont rendus sur place au cours de la première phase du conflit ont souvent caractérisé leur participation comme un désir de venir en aide au peuple syrien. Lors d'une entrevue avec des combattants étrangers britanniques qui étaient membres de l'EIIL, certains ont déclaré à l'auteur qu'en réalité, nombre d'entre eux s'étaient rendus en Syrie pour aider les gens, mais ont par la suite été qualifiés de terroristes[95].

> *Comme pour tout projet idéaliste, au fil du temps, le fossé qui se creuse entre les attentes et la réalité finit par avoir des effets insidieux.*

Cette déclaration fait ressortir l'un des premiers dilemmes auxquels les combattants étrangers se sont heurtés. Au début de la guerre, de nombreux Occidentaux qui s'étaient rendus en Syrie ne considéraient pas leur participation comme controversée ou ambiguë sur le plan moral. Pour eux, la guerre constituait une lutte dont l'unique but était de libérer le peuple des griffes d'un despote. À l'époque, aucun des principaux groupes combattants n'avaient exprimé d'ambitions extraterritoriales, et les gouvernements occidentaux déclaraient que le régime Assad était illégitime et assuraient un soutien (souvent matériel) aux factions rebelles armées. Ces premiers combattants se comparaient alors à ceux qui avaient participé à la guerre civile en Espagne[96]. En fait, lorsque George Monbiot, journaliste de *The Guardian*, a fait cette même comparaison dans une lettre d'opinion publiée dans son

journal, des combattants étrangers ont communiqué avec l'auteur du présent document pour lui demander de transmettre leur reconnaissance à Monbiot parce que, selon eux, son opinion avait vraiment aidé les frères sur le terrain[97]. Leur vision du conflit a toutefois complètement changé lorsque les gouvernements occidentaux ont commencé à appliquer leurs lois antiterroristes et à les poursuivre en justice. Ces poursuites et les déclarations publiques catégoriques des dirigeants ont découragé la participation au conflit en forçant les éventuels combattants à réfléchir aux conséquences possibles de leur projet avant de s'y engager.

Le dilemme dans lequel s'enfermaient les combattants est devenu encore plus difficile à résoudre lorsque différentes factions de l'opposition ont commencé à se battre entre elles au début de 2014, période que l'on désigne souvent sous le nom de *fitna* (schisme). Des groupes comme l'Armée syrienne libre, le Front al-Nosra et Ahrar al-Cham ont commencé à se battre contre l'EIIL et, depuis, le fractionnisme et la violence entre les groupes perdurent. L'idée de se battre contre d'autres musulmans sunnites pour des raisons nébuleuses ou clairement partisanes a incité certains combattants étrangers à réexaminer leur rôle dans le conflit. Un combattant britannique désillusionné originaire de Londres a déclaré à l'auteur qu'il n'était pas allé en Syrie pour se battre contre d'autres musulmans[98].

Les querelles intestines n'ont fait qu'exacerber les tensions sur d'autres questions, comme l'indifférence de l'EIIL à l'égard des besoins humanitaires des populations civiles et son obsession à vouloir se battre contre d'autres groupes djihadistes au lieu du régime Assad. D'après des informations tirées d'une base de données constituée par l'International Centre for the Study of Radicalisation (ICSR), au King's College de Londres, sur 60 individus qui ont déclaré publiquement avoir fait défection, au moins 21 (35 %) ont cité cette raison (et d'autres parfois) pour expliquer leur départ du groupe[99]. Selon un déserteur australien dénommé Abou Ibrahim, « Je ne faisais pas ce que j'étais venu faire au départ, c'est-à-dire aider le peuple syrien sur le plan humanitaire »[100]. D'autres combattants ont déclaré qu'au lieu de protéger les musulmans, le groupe les tuait[101]. Cette plus vaste campagne contre d'autres musulmans a également suscité une certaine désillusion au sujet des priorités du groupe, un ancien membre du groupe a déclaré que ses compagnons d'armes ne se battaient plus

contre les forces d'Assad, mais bien contre les factions rebelles[102]. Lorsque, au début de 2014, la rivalité entre groupes et le fractionnisme sont devenus particulièrement intenses, un transfuge a même déconseillé à d'autres individus de se rendre en Syrie. « Je veux dire à tous les moudjahidines de ne pas venir en Syrie », a-t-il déclaré. « Ce n'est pas le véritable djihad; vous allez vous trouver à tuer d'autres musulmans »[103].

Unité islamique

L'EIIL se dit capable de créer une société parfaite et c'est d'ailleurs l'un des éléments les plus utopiques de son discours. Il affirme clairement dans sa propagande que les États occidentaux sont aux prises avec des problèmes de racisme ou de division entre classes sociales, alors que dans sa société, tout le monde est égal. En fait, la seule distinction faite entre individus repose sur la piété et la dévotion à Dieu[104]. Le message sous-jacent est que l'EIIL peut régler les problèmes d'identité et d'appartenance qu'éprouvent bon nombre de ses recrues en offrant une identité supra-culturelle qui transcende les frontières et la race. Il s'agit d'une identité intellectuelle qui repose sur la fraternité des fidèles et donne aux recrues une raison d'être et une certaine détermination.

C'est pourquoi la propagande met l'accent sur un sentiment profond de fraternité, et ce, surtout dans les vidéos non liées au combat et les photos montrant *istirahat al-mujahideen* — des militants en train de boire du thé et de chanter ensemble[105]. L'EIIL crée ainsi un sentiment d'appartenance en incitant les musulmans à se réinstaller dans les « terres de l'islam » qui, soutient-il, constituent le foyer naturel de tous les musulmans[106].

Les témoignages des déserteurs soulignent encore une fois l'écart vertigineux entre les attentes et la réalité. En fait, 8,5 % de tous ceux qui ont quitté le groupe citent les tensions ethniques ou raciales comme motif de leur départ[107]. Un certain nombre de combattants ont expliqué, par exemple, comment ils avaient l'impression que certains groupes jouissaient de privilèges et comment le groupe auquel ils appartenaient était utilisé comme de la simple chair à canon. Divers groupes en disent autant, se reprochant mutuellement d'avoir réussi à obtenir des conditions plus avantageuses au détriment des autres. Ainsi, des combattants syriens ont accusé l'EIIL de négliger les Syriens qui ont été les premiers à lutter contre le régime Assad et qui ont déclenché la

révolution à l'origine de la montée du soi-disant califat. Ils estiment également qu'on ne s'occupe pas suffisamment des civils syriens, malgré les souffrances atroces qu'ils subissent dans le conflit qui perdure. D'autres se sont plaints de racisme de la part des combattants arabes de l'EIIL envers les non-arabes. Le cas le mieux connu à cet égard est sans doute celui d'un combattant indien qui a prétendu que ses antécédents asiatiques lui avaient valu d'être affecté à des tâches ingrates et dégradantes, comme nettoyer les toilettes.

Corruption et barbarie

Un dernier facteur a contribué à la désillusion de certains transfuges : le comportement arbitraire et aléatoire du groupe, surtout en ce qui a trait à la corruption et à la barbarie. Étant donné que le groupe fonde sa légitimité sur ce qu'il prétend être son authenticité islamique et son instauration du « califat », s'il veut jouir d'un soutien continu, il est essentiel qu'il maintienne un caractère en apparence religieux. À cet égard, il arrive régulièrement que l'EIIL ne réponde pas aux attentes. Bon nombre de ses combattants, qui en sont à leurs débuts sur le plan religieux, sont motivés à rejoindre le groupe surtout parce qu'ils sont en quête d'aventure, veulent prouver leur virilité et cherchent la rédemption. Ils ne connaissent pas l'islam à fond et n'ont pas vraiment d'antécédents sur le plan religieux[108]. Lorsqu'ils n'atteignent pas les idéaux utopiques du groupe, la désillusion peut s'installer parmi leurs frères d'armes (surtout chez les combattants qui sont davantage motivés par des facteurs religieux).

Les données sur les déserteurs montrent qu'un peu plus de 21 % d'entre eux citent la corruption et la barbarie comme motif de leur départ[109]. Un combattant syrien dénommé Saddam Jamal était un trafiquant de stupéfiants avant le soulèvement et a rejoint l'EIIL en raison de sa montée en puissance, avant de faire défection. « Ils détruisent sans le moindre scrupule un immeuble entier rempli de femmes et d'enfants pour tuer une seule personne », a-t-il soutenu[110]. Un autre combattant, celui-là Tunisien, a signalé que le groupe était devenu tellement barbare qu'il tuait simplement pour le plaisir de tuer. « Ce n'est ni une révolution, ni un djihad, mais bien un massacre », a-t-il déclaré[111].

L'hypocrisie des chefs, qui ne pratiquent pas ce qu'ils prêchent, ou d'autres membres, qui semblent indifférents aux souffrances des ennemis de l'EIIL, suscite aussi des problèmes. Étant donné qu'une part importante des recrues de l'EIIL citent l'aide humanitaire comme l'un des principaux facteurs qui ont initialement attiré leur attention dans le cas la crise en Syrie, il s'agit d'une question importante dont il faut tenir compte dans l'examen (et la communication) des lacunes de l'EIIL.

Conclusion

Les mouvements totalitaires créent les conditions menant à leur propre défaite lorsqu'ils promettent des idéaux utopiques. À cet égard, l'EIIL n'est pas différent des mouvements millénaristes qui l'ont précédé. L'écart entre les attentes et la réalité favorise le désengagement et la défection et ne fait qu'accroître la désillusion. Il existe de nombreuses autres questions névralgiques au-delà des grands thèmes abordés dans ce bref document, dont les difficultés de la vie quotidienne dans le soi-disant califat ou l'ennui qu'éprouvent les recrues après leur migration. Étant donné que bon nombre des individus qui adhèrent à de tels mouvements ne le font pas pour des raisons idéologiques, et qu'ils sont souvent guidés par des réseaux de pairs ou par des considérations affectives, il existe des occasions uniques d'intervenir dans le débat. Il serait ainsi possible de ternir l'image du groupe en signalant son incapacité à vivre selon les normes dont il aime faire la promotion et sa persécution des gens mêmes qu'il prétend défendre, c'est-à-dire les musulmans ordinaires.

Lors d'une entrevue exhaustive sur la désillusion dans les rangs de l'EIIL, un combattant étranger britannique a déclaré que les gens voulaient revenir parce qu'ils commençaient à voir que le djihad n'était pas ce qu'ils pensaient[112].

CHAPITRE 10

Le problème des combattants étrangers : pourquoi les jeunes se rallient-ils à l'EIIL?

Les jeunes rejoignent l'EIIL pour une impressionnante variété de raisons. Certains se sentent investis d'une mission religieuse, d'autres cherchent l'aventure. Beaucoup sont attirés par l'idéal d'un califat. L'EIIL suscite un fort attrait en Europe parmi les jeunes marginalisés, mais ses tentatives de recrutement sont relativement moins fructueuses aux États-Unis, où les musulmans sont bien intégrés dans la société. La recherche démontre l'importance des liens sociaux et des relations familiales dans la prévention du recrutement ainsi que la forte corrélation entre le temps passé sur Internet et le soutien de l'extrémisme violent. Le retour de combattants ayant des histoires de mauvais traitements et de brutalité donne aux gouvernements et aux entreprises médiatiques l'occasion de mettre en vedette des témoignages négatifs sur la vie sur le territoire de l'EIIL. Les pays doivent mobiliser une « armée de volontaires » pour persuader les jeunes individuellement de résister aux messages de recrutement de l'EIIL.

L'État islamique en Irak et au Levant (EIIL) est tout à la fois une organisation criminelle, un proto-État et une secte apocalyptique ayant des ambitions terroristes mondiales. Des dizaines de milliers de volontaires joignent ses rangs, attirés par la chance de vivre dans le seul « endroit sur terre où la charia est appliquée et qui est entièrement gouverné par Allah », ainsi que par les promesses de sexe, de violence et d'argent. Certains s'imaginent qu'ils vont participer à une mission humanitaire, aider les sunnites privés de leurs droits. Beaucoup de ces volontaires étrangers finiront par servir de chair à canon.

Pourquoi s'enrôlent-ils?

Les dirigeants terroristes offrent deux types d'incitations pour encourager la participation : des incitations matérielles, c'est-à-dire la sécurité matérielle, le gîte, le couvert et une rémunération, et des incitations non matérielles, soit des récompenses spirituelles et émotionnelles. L'EIIL fait de la publicité pour ces mesures incitatives auprès des combattants éventuels, se vantant d'offrir un « djihad cinq étoiles », incluant gratuitement l'hébergement,

les « soins de santé du califat », les études des enfants, la prise en charge des orphelins et la possibilité pour ceux qui ne peuvent pas se payer une femme d'acquérir des esclaves sexuelles ou des concubines. Ainsi, deux Allemands recrutés par l'EIIL, qui ont échappé au groupe et qui ont été traduits en justice à leur retour de Syrie, ont dit qu'ils avaient été recrutés en Allemagne par un « faux prédicateur » qui avait insisté davantage sur la religion que sur la nécessité de participer aux combats. Il leur avait promis qu'ils « conduiraient les automobiles sport les plus coûteuses et auraient de nombreuses femmes » et qu'ils pourraient quitter quand ils le voudraient. Aucune de ces affirmations n'était vraie, comme l'ont découvert les recrues allemandes.

Il est possible de se faire une idée des autres facteurs qui peuvent attirer les jeunes étrangers en lisant les publications de l'EIIL, en regardant sa propagande et en suivant ses partisans dans les médias sociaux. Dans un message de mai 2015 qui encourageait les musulmans partout dans le monde à effectuer la *hijrah* (migration) vers l'« État islamique », Baghdadi a affirmé que les musulmans qui vivent à l'extérieur du territoire contrôlé par l'EIIL sont « sans abris » et « humiliés », tout en garantissant que les habitants du soi-disant califat vivent « dans la puissance et l'honneur, à l'abri des soucis grâce à la générosité de Dieu seul ». Les jeunes voient dans l'EIIL la possibilité de refaire la société et de se réinventer. Il leur offre une raison d'être et une chance de se poser en héros. Cependant, il y a aussi des djihadistes qui ont dit qu'ils cherchaient à partir à l'aventure et à vivre une vie plus prestigieuse. L'ignorance de l'islam semble rendre les jeunes plus vulnérables.

L'idée de rallier un groupe bouillant d'une indignation vertueuse exerce un attrait indéniable. Certaines personnes désireuses d'aider leur prochain se joignent à des partis politiques, recueillent de l'argent pour diverses causes ou essaient d'accroître la sensibilisation aux injustices partout dans le monde. Certains risquent leur vie en couvrant des zones de guerre en tant que journalistes ou en soignant les malades s'ils sont médecins. Mais il y a des gens qui sont prêts à tuer des civils dans le cadre de leur guerre sainte contre une oppression subjective, même si toutes les religions traditionnelles l'interdisent. Certains individus, malheureusement, voient le djihad comme une façon géniale d'exprimer leur mécontentement face à une élite, que cette élite soit réelle ou imaginaire; que le pouvoir soit entre les mains de monarques totalitaires ou de dirigeants élus démocratiquement.

Beaucoup cherchent à racheter un sentiment de profonde humiliation, tandis que d'autres croient peut-être participer aux préparatifs de la fin des temps. Les organisations djihadistes satisfont un éventail de « désirs » tellement large qu'il faut adapter les programmes de prévention et de lutte contre la radicalisation aux besoins de chacun.

L'EIIL constitue principalement une menace pour les États voisins ainsi que pour les États faibles dans tout le Moyen-Orient et l'Afrique. Cependant, il ne fait aucun doute qu'il continuera de tenter de commettre des attentats en Occident. Il existe trois grandes catégories d'auteurs probables d'attentats à l'extérieur de la Syrie et de l'Irak (non seulement en Occident, mais partout dans le monde) :

- les recrues étrangères qui rentrent des champs de bataille et rapportent leur guerre sainte à la maison;
- les acteurs autoproclamés ou d'origine intérieure, inspirés par l'EIIL et son idéologie, peut-être sur les réseaux sociaux, ou payés pour agir;
- les terroristes entraînés en provenance d'un des bastions de l'EIIL qui commettent un attentat sur ses ordres.

Les recrues occidentales représentent la principale menace pour l'Amérique du Nord, du moins pour le moment. L'EIIL aimerait beaucoup convaincre les musulmans occidentaux d'agir contre leur patrie et y arrive plus facilement en Europe qu'aux États-Unis jusqu'à présent. Une première explication pourrait être que le bassin des jeunes musulmans privés de leurs droits est plus grand en Europe. Les jeunes musulmans européens se décrivent, souvent à juste titre, comme victimes de préjugés dans le milieu de travail et dans la société en général. Dans la plus récente *Enquête de l'Union européenne sur les minorités et la discrimination*, un répondant musulman sur trois a indiqué avoir fait l'objet de discrimination, l'incidence étant particulièrement forte chez les musulmans âgés de 16 à 24 ans (les taux globaux de discrimination diminuent avec l'âge). Les musulmans en Europe sont beaucoup plus susceptibles d'être sans emploi et d'être moins bien payés pour le même travail que les Européens « de souche ». Par conséquent, un nombre disproportionné d'immigrants musulmans en Europe sont pauvres. Si 10 % des Belges de souche vivent sous

le seuil de la pauvreté, cette proportion est de 59 % pour les Turcs et de 56 % pour les Marocains établis en Belgique. Il y a 4,7 millions de musulmans qui vivent en France, dont un grand nombre dans la pauvreté. D'après les estimations, 1 550 citoyens français sont partis pour la Syrie ou l'Irak et quelque 11 400 citoyens sont inscrits comme islamistes radicaux dans les fichiers de surveillance de la France[113].

> *Certains individus (...) voient le djihad comme une façon géniale d'exprimer leur mécontentement face à une élite, que cette élite soit réelle ou imaginaire (...)*

En revanche, la majorité des musulmans aux États-Unis est profondément intégrée dans la société américaine. Un sondage de l'institut américain Pew réalisé en 2011 a révélé que les musulmans américains sont plus heureux de leur vie que l'Américain moyen. Ce sentiment pourrait cependant changer parce qu'il est de plus en plus question d'imposer des lois et d'exiger des musulmans qu'ils s'inscrivent auprès du gouvernement américain, un type de discours politique qui pourrait en réalité faciliter les objectifs de l'EIIL qui cherche à aliéner les musulmans des États-Unis. Cependant, même sans l'aide d'un tel discours, l'EIIL s'efforce d'attirer les Nord-Américains.

Dans le cadre d'un important projet mené actuellement par l'hôpital pour enfants de Boston, les chercheurs ont fait remplir des questionnaires à quelque 400 jeunes réfugiés somaliens à Toronto, à Boston, à Minneapolis et dans deux villes du Maine. La recherche sur les jeunes réfugiés semble indiquer qu'il existe une corrélation entre, d'une part, la délinquance, notamment le soutien de l'extrémisme violent, et, d'autre part, l'exposition à des événements traumatisants, la marginalisation sociale et des problèmes de santé mentale. Les chercheurs ont aussi découvert que des liens sociaux forts assurent une protection[114]. Les gens qui travaillent auprès des jeunes réfugiés somaliens ont observé que les parents s'imaginent que leurs enfants sont en sécurité lorsqu'ils sont à l'intérieur de la maison, sur Internet. Comme c'est le cas pour certains enfants des travailleurs invités dans des villes européennes, le fossé entre les générations est particulièrement profond lorsque les parents ne parlent pas la langue locale, mais que leurs enfants la parlent ou lorsque les parents ne savent rien

du recrutement en ligne. L'équipe de l'hôpital pour enfants a également établi une corrélation entre le temps passé sur Internet et l'appui de l'extrémisme violent. Les travailleurs auprès des jeunes ont aussi noté que beaucoup de leurs clients croient que l'EIIL est une organisation administrée par la CIA. Il est cependant important de signaler les limites de cette recherche. Il est possible que des facteurs de risque semblables entrent en jeu dans d'autres communautés d'immigrants musulmans mal intégrés, mais ce projet n'est axé que sur les jeunes réfugiés somaliens en Amérique du Nord. Étant donné les restrictions imposées par le comité d'éthique, les chercheurs ne peuvent pas poser de questions directes sur l'attrait que l'EIIL exerce sur les jeunes. Enfin, bien que les chercheurs puissent identifier certains facteurs de risque chez les jeunes réfugiés, il est impossible de tracer le profil de l'archétype de la recrue. Une étude récente réalisée dans le cadre du Programme sur l'extrémisme de l'Université George Washington et portant sur l'ensemble des personnes arrêtées aux États-Unis à la suite de crimes liés à l'EIIL a révélé une extraordinaire variété de recrues, dont environ 40 % étaient des convertis à l'islam[115].

La capacité de l'EIIL de continuer d'attirer des recrues occidentales a toutefois de graves points faibles. Les pertes de territoire aux mains des forces terrestres locales et à la suite de bombardements aériens occidentaux en sont un. Sa difficulté grandissante à payer les combattants en est un autre. Le retour des volontaires étrangers qui rapportent des histoires poignantes sur ce qu'est vraiment la vie avec l'EIIL en est un autre encore. Certains volontaires ont dit qu'ils avaient présumé que les histoires entendues dans les médias occidentaux sur la brutalité de l'EIIL étaient fausses. Par exemple, AAibrah52 a écrit en réponse à un article[116], qui décrivait du point de vue des victimes la pratique de l'EIIL de recourir au viol : « Quel horrible mensonge. Vous les kafirs vous êtes obsédés par le sexe. » Un autre a écrit, « les médias deviennent désespérés ». Lorsque les parents de l'otage américaine Kayla Mueller ont révélé aux médias que les autorités américaines avaient découvert que le chef de l'EIIL, Abou Bakr al-Baghdadi, l'avait gardée comme esclave sexuelle, quelques jeunes garçons admirateurs de l'EIIL ont émis des doutes sur la véracité du reportage, affirmant qu'il était impossible de croire qu'al-Baghdadi aurait eu des relations sexuelles avec une blanche.

Les terroristes qui quittent leur groupe d'attache disent souvent qu'ils ont fait défection parce qu'ils ont eu des doutes sur l'intégrité ou le véritable objectif de leurs dirigeants. Il faut donc que les preuves des pratiques de pédophilie et d'esclavage sexuel auxquelles se livre l'EIIL soient largement rapportées, non seulement aux médias occidentaux, mais aussi aux éventuels partisans du groupe. L'EIIL se vante de massacrer des chiites, mais pas d'assassiner des sunnites. Cet aspect aussi représente une occasion de semer le doute sur la véritable nature de ses pratiques.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les gens s'attendaient à devoir se sacrifier pour aider à atteindre les objectifs de la guerre. Dans la guerre qui se poursuit contre le terrorisme djihadiste, par contre, seul un nombre relativement petit de personnes se sont engagées comme volontaires. Pour contenir l'EIIL, il faut un effort national et international, notamment des partenariats public-privé. L'industrie du divertissement, Internet et les entreprises médiatiques qui savent comment plaire à la génération Y pourraient jouer un rôle beaucoup plus grand dans la rédaction et la diffusion de contre-discours convaincants, en mettant à contribution leur expertise considérable en étude de marché et en traitement du message. Ce qu'il faut, c'est une armée de volontaires capables et désireux de parler, de façon crédible et persuasive, en tête-à-tête, avec les jeunes qui sont attirés par le « chic du djihad », longtemps avant qu'ils soient amenés à enfreindre la loi.

Notes

[1] Citation de Léon Trotsky, trouvée à l'adresse : http://herodote.net/Leon_Trotsky_1879_1940_-synthese-234.php.

[2] Siobhan Gorman, « CIA Kills Al-Qaeda's No. 2 », *Wall Street Journal*, 6 juin 2012; Declan Walsh et Eric Schmitt, « Drone Strike Killed No. 2 in Al-Qaeda, US Officials Say », *The New York Times*, 5 juin 2012; Joby Warrick et Greg Miller, « Al-Qaeda's No. 2 Leader Killed in US Airstrike », *Washington Post*, 5 juin 2012; Jonathan Masters, « Backgrounder: Targeted Killings », Council on Foreign Relations, 30 avril 2012, « The Year of the Drone: Leaders Killed », *Counterterrorism Strategy Initiative*, New America Foundation, 2012; John Yoo, « Obama, Drones and Thomas Aquinas », *Wall Street Journal*, 8 juin 2012.

[3] Michael Morell, *The Great War of Our Time: The CIA's Fight Against Terrorism—From al Qa'ida to ISIS*, New York, Twelve, 2015, p. 179-180.

[4] Département d'État américain, *Country Reports on Terrorism 2011*, Washington, D.C., publication du Département d'État américain, avril 2012, p. 5.

[5] Cité dans Lee Ferran, « Al-Qaeda 'Shadow of Former Self', US Counter-Terror Official Says », *ABC News Investigative*, 30 avril 2012.

[6] Cité dans Peter Bergen, « Time to declare victory: Al-Qaeda is defeated », *Security Clearance*, 27 juin 2012.

[7] James R. Clapper, directeur du Renseignement national, Statement for the Record: Worldwide Threat Assessment of the US Intelligence Community, Comité des forces armées du Sénat des États-Unis, 9 février 2016, p. 4.

[8] Cité dans Chris McGreal, « Barack Obama declares Iraq war a success », *The Guardian*, 14 décembre 2011 et dans Daniel Halper, « Biden Once Called Iraq One of Obama's 'Great Achievements' », *Weekly Standard*, 12 juin 2014.

[9] Gouvernement des États-Unis.

[10] Communication écrite avec l'auteur, février 2016.

[11] Pour une analyse préliminaire de cette possibilité, voir Bruce Hoffman, « Return of the Jihadi », *The National Interest*, n° 141, janvier-février 2015, p. 9 à 17.

[12] Voir Abdullah Azzam, *Defence of Muslim Lands*, Londres, Maktabah, 2002; Id., *Join the Caravan*, Londres, Azzam, 2001; Id., *The Lofty Mountain*, Londres, Azzam, sans date.

[13] Cité dans Shaykh Muhammad Ibn Haadee al-Madkhalee, « The reality of Daesh (ISIL) », 24 août 2015, consulté à l'adresse : http://www.miraathpublications.net/en/the-reality-of-daesh-ISIL/.

[14] « ISIL Spokesman Vows 'Defeat' for America, Calls For Killing Westerners in New Audio Message », Twitter, Hanin Network Forums (arabe), 22 septembre 2014, TRR2014092201178788.

[15] Voir, par exemple, Jack Moore, « ISIS Replace Injured Leader Baghdadi With Former Physics Teacher », *Newsweek*, 22 avril 2015; Jamie Dettmer, « Has ISIS Lost Its Head? Power Struggle Erupts with Al-Baghdadi Seriously Wounded », *Daily Beast*, 10 mai 2015; « Tunisia: Ansar al-Sharia Head Urges, Then Retracts Call To Al-Zawahiri To Pledge Allegiance To ISIL », Twitter, 6 janvier 2016, TRR2016010669491211, en anglais et en arabe.

[16] Ces étapes sont le réveil (de 2000 à 2003), la révélation (de 2003 à 2006), l'affirmation (de 2007 à 2010), le rétablissement (de 2010 à 2013), la proclamation du califat (de 2013 à 2016), l'affrontement ultime (de 2016 à 2020) et la victoire définitive (de 2020 à 2022).

[17] Bill Roggio, « The Seven Phases of The Base », *The Long War Journal*, 15 août 2005; Yassin Musharbash, « The Future of Terrorism: What al Qaida Really Wants », *Spiegel Online International*, 12 août 2005.

[18] Texte et traduction anglaise de la déclaration d'al-Zawahiri dans « Zawahiri Incites Lone-Wolf Attacks in the US and West, Urges Fighters in Iraq, Syria to Cooperate with IS Against Enemy Alliance », *Jihadist Threat*, SITE Intelligence Group, 14 septembre 2015. Voir aussi « Al-Qa'ida Leader Begins 'Islamic Spring Series,' Calls ISIL Amir 'Renegade,' Praises Al-Nusrah Front », Twitter, 9 septembre 2015, TRN2015091004392901.

[19] Jamie Dettmer, « ISIS & Al-Qaeda Ready to Gang Up on Obama's Rebels », *Daily Beast*, 11 novembre 2014; Rami Suwayd, « Efforts Fail For Truce Between Al-Nusrah and Da'ish in Aleppo », Al-Arabi al-Jadid, LIR2014111656912977, 16 novembre 2014; « IS's Ab Jihad Slams Caucasus Emirate and Gives More Details of 'Truce Request' Meeting in Raqqah », 14 décembre 2014, LIL2015012643223960.

[20] Voir « ISIL Captures Cell of Foreign Elements Planning Attacks Against Emirs, Shaykhs in Al-Raqqah », Twitter, 22 décembre 2014,

TRR2014122203827855; « Syrian Activist Says ISIL Executed All Members of Cell Plotted Coup », *Al-Sharq al-Awsat*, 23 décembre 2014; « Iraqi, Syrian Sources Say ISIL Executes 30 Prominent Members for 'Treason,' 'Desertion' », *Al-Arabi al-Jadid*, 24 décembre 2014, LIR2014122432882685; « ISIL Executes Members of 'Awakening Forces' Cell Tasked With Planting Bombs in Ar Raqqah », Twitter, Ana al-Muslim Network, 2 février 2015, TRN2015020241516372.

[21] « Nearly 5,700 buildings in Iraq's Ramadi need repair, UN says », Reuters, 15 février 2016.

[22] Denise Natali, « The Long Road to Mosul », *War on the Rocks*, 4 février 2016.

[23] « Islamic State unlikely to be ejected from Mosul in 2016: US general », Reuters, 9 février 2016.

[24] International Crisis Group, « Flight of Icarus? The PYD's Precarious Rise in Syria », *Middle East Report*, N° 151, 8 mai 2014, p. 4.

[25] Matt Bradley et Joe Parkinson, « America's Marxist Allies Against ISIS », *Wall Street Journal*, 24 juillet 2015.

[26] Idrees Ali et David Alexander, « The US claims to have killed ISIS' finance minister and two other senior leaders », Reuters, 10 décembre 2015.

[27] Jose Pagliery, « ISIS cuts its fighters' salaries by 50% », CNN, 19 janvier 2016.

[28] Charles Lister, « ISIS' Extortion and 'Taxation' Are Lucrative and Hard to Suppress », *New York Times*, 20 novembre 2015.

[29] Comité international de secours, Facebook, 8 février 2016.

[30] David Miliband, président et directeur général, Comité international de secours, Twitter, 11 février 2016.

[31] « Syria's Qaeda criticises opposition talks in Riyadh as treason », *Middle East Eye*, 13 décembre 2015.

[32] Discussions de l'auteur avec des islamistes syriens influents, janvier et février 2016.

[33] Mary Habeck et coll., « A Global Strategy for Combatting al Qaeda and the Islamic State », American Enterprise Institute, décembre 2015.

[34] Jennifer Cafarella, Harlen Gambhir et Katherine Zimmerman, « U.S. Grand Strategy: Destroying ISIS and Al Qaeda, Report 3. Jabhat al-Nusra and ISIS: Sources of Strength », février 2016, Institute for the Study of War et American Enterprise Institute.

[35] Frederick W. Kagan et coll., « U.S. Grand Strategy: Destroying ISIS and Al Qaeda, Report 1. Al Qaeda and ISIS: Existential Threats to the U.S. and Europe », Institute for the Study of War et American Enterprise Institute, janvier 2016.

[36] Le Front al-Nosra a été contraint de révéler cet objectif pour conserver des appuis au sein de la communauté djihadiste salafiste mondiale après que l'EIIL eut proclamé un califat en 2014. Dans un communiqué de septembre 2014, le Front a confirmé qu'il avait l'intention d'établir un émirat en Syrie, mais a reconnu qu'il ne l'avait pas encore fait.

[37] Jennifer Cafarella, « Jabhat al Nusra in Syria: an Islamic Emirate for al Qaeda », Institute for the Study of War, décembre 2014.

[38] Le Front al-Nosra a révélé qu'il comptait des combattants étrangers après que l'EIIL eut proclamé un califat en juillet 2014 afin de prouver ses liens avec le djihad mondial. Les combattants étrangers représenteraient 35 % de ses membres. Son chef, Abou Mohammed al-Joulani, en a discuté pour la première fois au cours d'une entrevue avec l'organe médiatique du groupe, *al-Bayda*, en novembre 2014. Les abonnés du SITE Intelligence Service ont accès à une traduction en anglais de cette entrevue à l'adresse : http://ent. siteintelgroup. com/Multimedia/al-nusra-front-leader-speaks-in-audio-interview-on-international-coalition-recent-events-in-syria. html.

[39] Christopher Kozak, « Assad Regime Gains in Aleppo Alter Balance of Power in Northern Syria », Institute for the Study of War, 5 février 2016; Genevieve Casagrande, « The Russian Air Campaign in Aleppo », Institute for the Study of War, 13 février 2016.

[40] Thomas Joscelyn, « Jihadists Reinforce Other Rebels during Key Battle in Aleppo Province », *Long War Journal*, 6 février 2016.

[41] Les groupes comprennent une faction tchétchène et saoudienne appelée Jaish al-Mouhajirine wal Ansar, une faction ouzbèke appelée katiba Tawhid wal-Jihad et un petit contingent de combattants de Crimée appelé le « Jamaat Crimée ».

[42] Les groupes sont la katiba Abou Amara et Liwa al-Fatah.

[43] Jennifer Cafarella et Genevieve Casagrande, « The Syrian Armed Opposition in Aleppo », Institute for the Study of War, 13 février 2016.

[44] Les responsables d'*al-Muhâjiroun* affirment n'être affiliés à aucun groupe précis et distribuer plutôt de la propagande pour le compte de la « communauté des combattants étrangers en Syrie ».

[45] Les groupes en vedette dans le magazine sont Jound al-Cham, un groupe tchétchène, et une branche du Mouvement islamique du Turkestan en Syrie.

[46] Plus particulièrement, l'Irakien Abou Nabil al-Anbari, qui aurait été tué dans une frappe aérienne revendiquée par les États-Unis à Derna le 13 novembre 2015.

[47] « Abu Muhammad, Mujahid Ngruki becomes a martyr in the Battle of East Ghautah », *VOA al-Islam*, 29 novembre 2013.

[48] « The Evolution of ISIS in Indonesia », *IPAC Report N° 13*, 24 septembre 2015, p. 13.

[49] « Pelajar Indonesia ikut ISIS, nasihat orang tua tak didengar », *Tempo*, 31 mars 2015, consulté à l'adresse : http://nasional.tempo.co/read/news/2015/03/31/078654206/pelajar-indonesia-ikut-isis-nasihat-orang-tua-tak-didengar; « Anak muda anggap ISIS seru dan menantang », *Tempo*, 1er avril 2015, consulté à l'adresse : http://nasional.tempo.co/read/news/2015/04/01/078654413/anak-muda-anggap-isis-seru-dan-menantang.

[50] « Indonesian police hunt for more suspects over foiled terrorist attacks », Australian Associated Press, 21 décembre 2015.

[51] Fealy et Funston, « Indonesian and Malaysian support for the Islamic State », USAID, 18 septembre 2015. p. 22.

[52] Pour une analyse exhaustive de la scission des groupes djihadistes indonésiens et de leur restructuration, voir International Crisis Group, « How Indonesian Extremists Regroup », *Asia Report N° 228*, 16 juillet 2012.

[53] « Indonesians and the Syrian Conflict », *IPAC Report N° 6*, 30 janvier 2015, p. 2.

[54] Solahudin, « Syria as Armageddon », *Inside Indonesia*, janvier 2014, consulté à l'adresse : www.insideindonesia.org/current-edition/syria-as-armageddon.

[55] Kirsten E. Schulze, « Indonesia - The Radicalisation of Islam », dans Stig Jarle Hansen, Atle Mesøy et Tuncay Kardas (éd. 2009), *The Borders of Islam: Exploring Samuel Huntington's Faultlines from al-Andalus to the Virtual Ummah*, Londres, Hurst.

[56] Fealy et Funston, *Ibid.*, p. 8.

[57] Navhat Nuraniyah, « How ISIS Charmed the New Generation of Indonesian Militants », *Middle East International*, 9 janvier 2015; Fealy et Funston, *Ibid.*, p. 30; Kirsten E. Schulze, « The Jakarta Attack: Islamic State's Threat to Indonesia », *CTC Sentinel*, novembre-décembre 2015, p. 30.

[58] Sidney Jones, « Indonesia: No room for complacency as ISIS builds Jakarta network », *Interpreter*, Lowry Institute of International Policy, 23 novembre 2015. Voir aussi « Disunity among Indonesian ISIS supporters and the risk of more violence », *IPAC Report N° 25*, 1er février 2016, p. 7.

[59] « ISIS fighters from Malaysia, Indonesia form military unit », *The Star*, 26 septembre 2014.

[60] Jasminder Singh, « Katibah Nusantara: Islamic States Malay Archipelago Combat Unit », *RSIS Commentary n° 126*, 26 mai 2015, p. 2.

[61] Fealy et Funston, *Ibid.*, p. 4.

[62] Fealy et Funston, *Ibid.*, p. 8.

[63] « Junud Khilafah Asal Nusantara Pimpin Operasi Militer Pembebasan Kota PKK, Tal Tamr », *Azzam Media*, 10 avril 2015.

[64] Sydney Jones, *Ibid.*, « Disunity among Indonesian ISIS supporters and the risk of more violence », p. 13.

[65] Richard Barrett, et coll., *An updated assessment of the flow of foreign fighters into Syria and Iraq*, The Soufian Group, décembre 2015.

[66] Selon ce qu'on entend par le terme « inspirer », en moins de deux ans, l'EIIL aurait été l'inspiration derrière 16 opérations menées par des personnes agissant de leur propre initiative en Amérique du Nord, en

Europe et en Australasie. Voir, par exemple, Ray Sanchez, et coll., « ISIS goes global: Over 60 attacks in 20 countries », CNN, 21 janvier 2016.

[67] Abou Abdullah al-Masri, « Chapter X: Administration of media », *Caliphate on the Prophetic Methodology*, traduit par Aymenn Jawad al-Tamimi et publié dans *The Guardian*, 7 décembre 2015.

[68] Entrevue réalisée par l'auteur d'un individu qui a déjà fait du prosélytisme en ligne pour l'EIIL, le 30 juin 2015.

[69] Par exemple, la propagande a été un des principaux sujets de l'allocution de Barack Obama lors du sommet des chefs d'État pour contrer l'État islamique et la violence terroriste tenu en septembre 2015. Voir « Remarks by President Obama at the Leaders' Summit on Countering ISIL and Violent Extremism », The White House Briefing Room, 29 septembre 2015.

[70] *A message to America*, Furqan Foundation, 19 août 2014.

[71] Carl Friedrich et Zbigniew Brzezinski, *Totalitarian Dictatorship and Autocracy*, Cambridge, Harvard University Press, 1965, p. 22.

[72] Jacques Ellul, *Propaganda: The Formation of Men's Attitudes*, 1965, traduit par Konrad Kellen et Jean Lerner, New York, Random House Vintage Books, 1973, p. 22.

[73] Morse Tan, *North Korea, International Law and the Dual Crises*, New York, Routledge, 2015, p. 37.

[74] Aaron Zelin en a aussi déjà parlé dans « The Islamic State's Territorial Methodology », *The Washington Institute for Near East Policy*, *n° 29*, janvier 2016, p. 3.

[75] « Établissement d'un relais médiatique à Zawba », bureau des médias dans la province d'Al-Janoub, 29 octobre 2015; « Ouverture d'un relais médiatique dans la ville de Syrte », bureau des médias dans la province de Tripoli, 31 août 2015.

[76] « Tournée dans le secteur est d'un relais médiatique mobile », bureau des médias dans la province Al-Khayr, 9 septembre 2015.

[77] En plus des fondations al-Tisam et Furqan, du centre médiatique al-Hayat et de l'agence A'maq, chacun des 36 bureaux des médias provinciaux du califat ont un bureau médiatique officiel.

[78] Depuis le 19 décembre 2015, *al-Naba'* est également diffusé par voie électronique au moyen de Nashir, chaîne de distribution officielle de la propagande de l'EIIL.

[79] « Distribution du magazine *al-Naba'* à des musulmans ordinaires », bureau des médias dans la province de Salaheddine, 26 novembre 2015; « Distribution d'*al-Naba'* et d'ouvrages et de brochures de prédication aux soldats du califat », bureau des médias dans la province de Diyala, 3 décembre 2015; « Distribution d'*al-Naba'* dans la ville de Syrte », bureau des médias dans la province de Tripoli, 8 décembre 2015; « Impression et distribution du bulletin de nouvelles *al-Naba'* », bureau des médias dans la province de Homs, 24 décembre 2015.

[80] Les deux activités peuvent être observées, par exemple, dans : « Ouverture d'un relais médiatique dans la ville de Soubeikhane », bureau des médias dans la province Al-Khayr, 26 juillet 2015; « Gravure du magazine électronique *al-Maysara* et distribution à des musulmans ordinaires dans la région de l'est », bureau des médias dans la province Al-Khayr, 28 août 2015; « Ouverture de relais médiatiques dans la région d'al-Amiriya », bureau des médias dans la province de Falloujah, 28 octobre 2015.

[81] Au moment de la rédaction du présent document, les bulletins de la station de radio al-Bayan sont diffusés en arabe, en turc, en russe, en français et en anglais. Ils sont aussi diffusés à l'occasion en bengali et en bosniaque.

[82] Dans le onzième numéro d'*al-Naba'*, on signale dans une infographie de la station de radio al-Bayan les 12 émissions les plus importantes pour Rabi' al-Awwal et Rabi' al-Akhr 1437. « *al-Naba'* XI: Wait, we are also waiting », 29 décembre 2015. Dans un numéro de novembre 2015 d'*al-Naba'*, « l'État islamique » a publié une infographie de la station radio al-Bayan dressant la liste de neuf stations radio FM, dont une en Libye, quatre en Syrie et quatre en Irak, et de trois centres d'opérations, dont un en Syrie et deux en Irak.

[83] Le 2 décembre 2015, le Département de la Hisba de l'EIIL a publié une déclaration dans laquelle il interdisait les émetteurs de télévision par satellite parce qu'ils propagent insidieusement des messages trompeurs, des mensonges et des propos diffamatoires. À la fin du mois, cette déclaration avait été officiellement traduite en anglais et en farsi. Dans les semaines qui ont suivi, *al-Naba'* a présenté une infographie faisant état des sept principaux maux liés à la transmission par satellite qui a par la suite été traduite en anglais. « The banning of satellite receivers », Département de la Hisba, 2 décembre 2015; « The banning of satellite TV

receivers », *Diwan al-Hisbah*, 30 décembre 2015; « *al-Naba'* XI: Wait, we are also waiting », 29 décembre 2015.

[84] « Avis 164 : À tous les propriétaires de cafés Internet », Département de la sécurité de la province de Ninive, Bureau de la sécurité publique, 12 mai 2015; « Avis : À tous les propriétaires de cafés Internet », Département de la sécurité de la province de Raqqa, Bureau de la sécurité publique, 23 juillet 2015.

[85] « Avis : Tous les propriétaires de cafés Internet par satellite sont tenus de respecter les consignes suivantes », Département général de la sécurité de la province de Raqqa, 20 juillet 2015.

[86] Voir Charlie Winter, *The Virtual'Caliphate': Understanding Islamic State's propaganda strategy*, Quilliam Foundation, juillet 2015; et Charlie Winter, *Documenting the Virtual 'Caliphate'*, Quilliam, octobre 2015.

[87] « Conservation des oiseaux d'Abou Manjal », bureau des médias dans la province de Homs, 9 août 2015; « La nature dans la ville de Mossoul », bureau des médias dans la province de Ninive, 21 janvier 2016; « Un aspect des travaux du Département des services – ouverture d'une route pour remplacer le pont al-Hud », bureau des médias dans la province de Dijla, 17 janvier 2016; « Soins de santé de l'EIIL : services de santé », bureau des médias dans la province de Raqqa, 24 avril 2015.

[88] Winter, *Documenting the Virtual 'Caliphate'*, p. 9.

[89] « La nature dans la ville de Mossoul », bureau des médias dans la province de Ninive, 21 janvier 2016; « Un des producteurs d'oignons dans la province », bureau des médias dans la province de Salaheddine, 21 janvier 2016; « Un aspect des travaux du Département des services : réparation de lignes électriques dans la ville d'al-Chaddedeh », bureau des médias dans la province de Barqa, 21 janvier 2016; « Attaque contre les positions de l'armée des noseïris aux environs de la base de Liwaa 128 dans le secteur est d'al-Qalamoun », bureau des médias dans la province de Damas, 21 janvier 2016.

[90] « Une tournée du marché des oiseaux à Syrte », bureau des médias dans la province de Tripoli, 17 septembre 2015; « Destruction et incinération de stupéfiants dans la région Shadal-Ashin de Nangahar », bureau des médias de la province de Khorassan, 3 décembre 2015; « Aspect des activités du Département de la Hisba : saisie et destruction d'un nombre important de cigarettes dans le village d'al-Mahlabiya », bureau des médias dans la province de Jazira, 5 janvier 2016; « Photos des

affrontements avec l'armée des noseïris qui ont éclaté aujourd'hui à Qasr al-Hallabat », bureau des médias dans la province de Homs, 22 janvier 2016; « Ambiance pendant l'Aïd el-Fitr dans la province d'Afrique occidentale », bureau des médias dans la province d'Afrique occidentale, 28 septembre 2015; « Frappes contre une colonne de l'armée égyptienne apostate », bureau des médias dans la province du Sinaï, 14 janvier 2016.

[91] « Russian planes bombed a number of places in the city of Raqqa », Agence de presse A'maq, 16 janvier 2015; « L'alliance des croisés séfévides bombarde les maisons de musulmans ordinaires, faisant un certain nombre de morts et de blessés », bureau des médias dans la province de Dijla, 14 octobre 2015.

[92] « Infligez-leur ce qu'ils vous ont infligés », bureau des médias dans la province d'al-Anbar, 31 août 2015; « Mais si vous revenez, nous reviendrons », bureau des médias dans la province de Ninive, 23 juin 2015; « Arrestation et élimination d'un espion travaillant avec le gouvernement séfévide », bureau des médias dans la province de Diyala, 24 novembre 2015.

[93] Paul Kecskemeti, "Totalitarian communications as a means of control: a note on the sociology of propaganda", *The Public Opinion Quarterly*, vol. 14, 1950, p. 227.

[94] Kecskemeti, *Ibid.*, p. 226.

[95] Entrevue réalisée par l'auteur.

[96] Entrevue réalisée par l'auteur.

[97] George Monbiot, « Orwell was hailed a hero for fighting in Spain. Today he'd be guilty of terrorism », *The Guardian*, 10 février 2014.

[98] Entrevue réalisée par l'auteur.

[99] Base de données de l'ICSR sur les déserteurs.

[100] Clarissa Ward, « Former ISIS Member Explains Why He Left Terror Group », CBS News, 9 février 2015.

[101] Ruth Sherlock et Tom Whitehead, « Al-Qaeda training British and European 'jihadists' in Syria to set up terror cells at home », *The Telegraph*, 19 janvier 2014.

[102] Arwa Damon, « ISIS Defector Tells of Group's Deception », CNN, 18 février 2014.

[103] Ruth Sherlock et Tom Whitehead, « Al-Qaeda training British and European 'jihadists' in Syria to set up terror cells at home », *The Telegraph*, 19 janvier 2014.

[104] « No Respite », *al-Hayat Media*, vidéo de l'État islamique, 2015.

[105] Charlie Winter, *The Virtual 'Caliphate': Understanding Islamic State's Propaganda Strategy*, Quilliam, 2015, p. 27.

[106] G. Al Imam, « Opinion: ISIS and Arab Unity », *Asharq Awsat*, septembre 2014.

[107] Base de données de l'ICSR sur les déserteurs.

[108] Base de données sur les combattants étrangers.

[109] Base de données de l'ICSR sur les déserteurs.

[110] Ruth Sherlock, « Bodyguard of Syrian rebel who defected to ISIL reveals secrets of the jihadist leadership », *The Telegraph*, 10 novembre 2014.

[111] « Disillusioned ex-Islamic State members tell of 'slaughter': 'It's not a revolution or jihad », Associated Press, 3 février 2015.

[112] Entrevue réalisée par l'auteur.

[113] Scott Atran et Nafees Hamid, « Paris: The War ISIS Wants », *New York Review of Books*, 16 novembre 2015.

[114] Heidi Ellis et coll. « Relation of Psychosocial Factors to Diverse Behaviors and Attitudes Among Somali Refugees », *American Journal of Orthopsychiatry*, 2015.

[115] Lorenzo Vidino et Seamus Hughes, « ISIS in America, From Retweets to Raqqa », Programme sur l'extrémisme de l'Université George Washington, décembre 2015, p. 18; http://cchs.gwu.edu/reports.

[116] « The Islamic State is Forcing Women to be Sex Slaves », *New York Times*, 20 août 2015.

ANNEXE A

Ordre du jour

Al-Qaïda, l'EIIL et leurs héritiers

Comprendre la portée et la propagation de l'extrémisme islamiste violent

Atelier organisé par le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS)

29 février 2016
Administration centrale du SCRS, Ottawa

Programme

8 h 30 – 8 h 45	Structure et objectifs de l'atelier
8 h 45 – 10 h 15	**Module 1 – État de la situation en Syrie et en Irak** • *La viabilité de l'État islamique et la présence sur le terrain d'al-Qaïda : État actuel et perspectives d'avenir* • *Comprendre le phénomène des combattants étrangers* • *Le Front al-Nusra et l'incidence des campagnes aériennes*
10 h 15 – 11 h	**Débat ouvert – Liaisons dangereuses : Al-Qaïda et l'EIIL vont-ils conclure un grand marché?**
11 h – 11 h 15	Pause
11 h 15 – 12 h	**Exposé principal – Après Paris : Évolution de la stratégie de l'EIIL contre l'Occident**
12 h – 13 h	Pause-repas

13 h – 14 h 30	**Module 2 – Racines locales, ambitions planétaires : Théâtres émergents d'intérêt dans le monde** • *La Libye* • *La péninsule du Sinaï* • *Indonésie*
14 h 30 – 14 h 45	Pause
14 h 45 – 15 h 45	**Module 3 – Motivations et messages : Comprendre la machine de propagande omniprésente et y échapper** • *Propagande et communication de l'EIIL* • *Pourquoi certains combattants quittent-ils l'EIIL?*
15 h 45 – 16 h 45	**Module 4 – Tendances stratégiques : Répercussions de la résilience et du rayon d'action d'al-Qaïda et de l'EIIL** • *Comment aborder la situation à l'échelle nationale* • *Solutions envisages à long terme pour le Moyen-Orient*
16 h 45 – 17 h	Synthèse et mot de la fin
17 h	Levée de la séance

ANNEXE B

La Liaison-recherche au SCRS

Le renseignement dans un monde en évolution

On dit souvent que le monde évolue de plus en plus rapidement. Analystes, commentateurs, chercheurs et autres – associés ou non à un gouvernement – acceptent peut-être ce cliché, mais la plupart commencent seulement à comprendre les conséquences très réelles de ce concept pourtant abstrait.

La sécurité mondiale, qui englobe les diverses menaces pour la stabilité et la prospérité géopolitiques, régionales et nationales, a profondément changé depuis la chute du communisme. Cet événement a marqué la fin d'un monde bipolaire organisé selon les ambitions des États-Unis et de l'ancienne URSS et les tensions militaires en résultant. Détruisant rapidement la théorie de « fin de l'histoire » des années 1990, les attentats terroristes contre les États-Unis en 2001, ainsi que des actes terroristes subséquents dans d'autres pays, ont depuis modifié ce qu'on entend par sécurité.

La mondialisation, l'évolution rapide de la technologie et la sophistication des moyens d'information et de communication ont eu une incidence sur la nature et le travail des gouvernements, y compris des services de renseignements. En plus des conflits habituels entre États, il existe désormais un large éventail de problèmes de sécurité transnationale découlant de facteurs non étatiques, et parfois même non humains. Ces problèmes vont du terrorisme, des réseaux illégaux et des pandémies à la sécurité énergétique, à la concurrence internationale pour les ressources et à la dégradation mondiale de l'environnement. Les éléments de la sécurité mondiale et nationale sont donc de plus en plus complexes et interdépendants.

Notre travail

C'est pour mieux comprendre ces enjeux actuels et à venir que le SCRS a lancé, en septembre 2008, son programme de liaison-recherche. En faisant régulièrement appel aux connaissances d'experts au moyen d'une démarche multidisciplinaire, axée sur la collaboration, le Service favorise une compréhension contextuelle des questions de sécurité pour le bénéfice de ses propres experts ainsi que celui des chercheurs et des spécialistes avec qui il

s'associe. Ses activités visent à établir une vision à long terme des différentes tendances et des divers problèmes, à mettre en cause ses hypothèses et ses préjugés culturels, ainsi qu'à affiner ses moyens de recherche et d'analyse.

Pour ce faire, nous :

- nous associons activement à des réseaux d'experts de différents secteurs, dont l'administration publique, les groupes de réflexion, les instituts de recherche, les universités, les entreprises privées et les organisations non gouvernementales (ONG), tant au Canada qu'à l'étranger. Si ces réseaux n'existent pas déjà, nous pouvons les créer en collaboration avec différentes organisations;

- stimulons l'étude de la sécurité et du renseignement au Canada, favorisant ainsi une discussion publique éclairée à propos de l'histoire, de la fonction et de l'avenir du renseignement au Canada.

Dans cette optique, le programme de liaison-recherche du Service emprunte de nombreuses avenues. Il soutient, élabore, planifie et anime plusieurs activités, dont des conférences, des séminaires, des études, des exposés et des tables rondes. Il participe aussi activement à l'organisation du Global Futures Forum, un appareil multinational du renseignement et de la sécurité qu'il soutient depuis 2005.

Nous n'adoptons jamais de position officielle sur quelque question, mais les résultats de plusieurs de nos activités sont publiés sur le site Web du SCRS au www.csis-scrs.gc.ca. Par la publication des idées émergeant de nos activités, nous souhaitons alimenter le débat et favoriser l'échange d'opinions et de perspectives entre le Service, d'autres organisations et divers penseurs.